

Année académique 2008-2009

Kelecom Emeline

**Comment la démarche culturelle dans le travail social peut-elle
favoriser l'émancipation de la personne ?**

HAUTE ECOLE CHARLEROI-EUROPE

INSTITUT CARDIJN

Louvain-la-Neuve

Table des matières

Introduction..... p.4

- **Partie 1 : La fonction sociale de la culture**

1.1 La culture aujourd'hui..... p.8

1.2 Le rapport à la population fragilisée : un sentiment de non reconnaissance..... p.13

1.3 Le paradoxe social de la culture : les composantes d'intégration et d'exclusion.... p.16

1.4 La culture comme besoin humain p.19

- **Partie 2 : En quoi la culture peut-elle rencontrer des objectifs de travail social ?**

2.1 L'identité du sujet et son identité culturelle p.23

2.2 L'ouverture à la culture comme moyen d'émancipation p.25

I. L'émancipation de soi..... p.25

a) L'espace de subjectivation : la construction identitaire..... p.26

b) L'espace d'attente de reconnaissance..... p.29

II. L'émancipation sociale.....p.31

c) L'espace d'expérimentation.....p.31

III. Articulation de l'émancipation personnelle et sociale

à travers la participation.....p.33

2.3 Les compétences transversales : permettre cette émancipation

dans le travail social.....p.35

- **Partie 3 : Un axe de développement culturel en travail social : le recours à la création artistique**

3.1	La place de la création artistique dans l'action culturelle.....	p.37
a)	L'expression et la création ; ou l'activation des ressources de l'imaginaire et de la créativité.....	p.40
b)	Un levier pour le changement.....	p.42
3.2	Les apports de la création artistique, et son évaluation.....	p.43
3.3	Le rôle de l'assistant social : un passeur de culture.....	p.46
3.4	La démarche artistique dans un objectif de « faire durablement » : nouvelle perception du travail social.....	p.48
	 Conclusion.....	 p.50
	Bibliographie.....	p.54

Introduction

« Donner un sens à sa vie et se relier à autrui sont les deux éléments indispensables à l'être humain¹ ».

P. Viveret (philosophe)

A l'origine de ce travail, il y a un attrait certain pour la culture au sens large. La culture comme levier, comme outil et comme fin en soi. La création et l'imagination, deux éléments porteurs de la démarche culturelle, sont pour moi des créneaux d'intérêt dans le travail social. Pendant ces trois années d'études, j'ai eu l'occasion d'effectuer mes stages en relation avec cet attrait. Tout au long de mon parcours, j'ai donc pu allier ma passion artistique et culturelle au travail en tant que stagiaire. Ainsi, je suis passée par l'éducation permanente, le service culturel en CPAS et le travail socioculturel en AMO.

Dans le privé, j'ai toujours aimé solliciter le culturel et l'action culturelle, ayant baigné depuis toujours dans un univers de découvertes et d'activités diverses. J'ai beaucoup « pratiqué » la culture, que ce soit par la peinture ou le dessin, ainsi que par la participation à de nombreuses activités de « loisirs » (musique, écriture, cinéma, théâtre...).

Les fondements de mon travail et de ma réflexion sont principalement issus de deux textes officiels :

Premièrement, l'arrêté AMO, dans le cadre duquel j'ai effectué mon stage de troisième année : « [...] une dynamique d'aide sociale et éducative privilégiant l'accompagnement du jeune et de sa famille à travers une démarche émancipatrice et citoyenne, qui vise à favoriser l'épanouissement de celui-ci dans son environnement social et familial [...]»². Ma pratique de stage ayant toujours été axée sur cette finalité.

Deuxièmement, je me suis aussi centrée sur l'article 27 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme : « Toute personne a droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts [...]»³, énoncée de manière semblable dans la Constitution belge (Art.23§5) : « Tout individu a droit à l'épanouissement culturel et social [...]»⁴. Or, ce

¹ VIVERET P. : cité dans 5^{ème} Rencontre Nationale du réseau Wresinski culture, ATD Quart – Monde, février 2006, p.8

² Art. 23 - Culture et émancipation sociale : actes du colloques du 10 juin 1998, Fondation Roi Baudouin, juin 1998, p.1.

³ Article 27 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, Assemblée Générale des Nations Unies, 1948.

⁴ Constitution belge (art. 23§5), Etat Belge, 1988.

droit, qui est je pense, un besoin pour tout un chacun, n'est pas accessible pour tous, et peut de ce fait représenter un manque pour l'épanouissement de l'homme. Cette vision se confronte essentiellement avec les personnes précarisées, qui dans un souci de construction individuelle et collective, ne peuvent disposer d'un panel de valeurs propres à ces fondations. C'est ainsi que, dans cette optique, l'objet de mon étude se porte sur la démarche culturelle comme levier d'émancipation dans le travail social.

Sur ces bases, j'aimerais repenser le lien entre culture et travail social : le rôle social du culturel dans un premier temps et le rôle culturel du social dans un second temps. Je suis intimement persuadée que le culturel est au centre de toute humanité, et donc de toute société, et par extension doit se trouver au cœur de tout travail social. En effet, la démarche culturelle peut constituer une dynamique de développement et de changement auprès des populations, et devenir en ce sens, un outil indispensable pour le service social.

Dans cette perspective, je reprends les propos de Luc Carton : « Qu'est-ce aujourd'hui le travail de la culture ? [...] C'est effectivement utiliser le champ culturel pour réinterroger le sens du monde, le sens de notre société, le sens de la citoyenneté, le sens de la parole des uns et des autres⁵ ».

Dans ce cadre-ci, je cible mon travail sur les personnes exclues, tout contexte confondu (social, économique, culturelle, affectif, etc.). L'exclusion étant avant tout symbolique :

« L'exclusion est un processus où les personnes vivent dans un état complexe d'inclusion/exclusion, dont les déterminants symboliques sont plus importants, plus structurants, que les déterminants économiques⁶ ».

Selon moi, il pourrait y avoir des possibilités de réponse autres que l'aide sociale qui destine les personnes à recevoir.

« Les réalités culturelles permettent de résister aux agressions de la pauvreté économique, et constituent les bases de stratégies de survie et de solidarité⁷ ».

⁵ Art. 23 - *Culture et émancipation sociale : actes du colloques du 10 juin 1998*, Fondation Roi Baudouin, juin 1998, p.21

⁶ *La formation culturelle des assistants sociaux*, Culture et Démocratie ASBL, février 2008, p.11

⁷ *Changement et continuité : Principes et instruments pour l'approche culturelle du développement*, Editions UNESCO, Paris, 1999 : cité dans *La formation culturelle des assistants sociaux*, Culture et Démocratie ASBL, février 2008, p.3

« La participation culturelle peut sembler le dernier des soucis des personnes pauvres. Or elles le perçoivent différemment : l'exclusion culturelle est plus pesante que l'exclusion économique car elle les touche au plus profond de leur être⁸ ».

En me basant sur ces différents extraits, j'exprime donc l'importance qu'a pour moi la démarche culturelle au sein d'un développement personnel, mais aussi collectif. En prenant en compte le contexte sociétal d'aujourd'hui, et l'importance d'un vrai retour à soi et aux autres, je développe ici ma conception d'un travail social en lien avec le culturel. Ma démarche se projette sous la forme de trois parties distinctes : j'aborde tout d'abord la question de la culture et le sens qu'elle prend dans une orientation sociale. Ensuite, je me positionne sur une des fonctions de la culture, à savoir l'émancipation de soi, corrélée à l'émancipation sociale. Dans ma troisième partie, je me centre essentiellement sur l'accès à la culture par la création artistique, représentative d'une pratique véritable de travail social. Cela évoque en quelques sortes une mise à l'épreuve de la démarche culturelle suivie, et la logique d'action que je soutiens.

Je suis en accord avec Christian Jung (animateur socioculturel), quand il affirme que « le travailleur social doit se faire producteur de sens. Il est l'acteur qui est censé donner du sens à l'homme et à la société toute entière. [...] C'est produire du sens là où l'autonomie et la force de produire du sens nouveau, de créer tout simplement, font défaut⁹ ».

Par la démarche de création culturelle, et tout particulièrement artistique, l'assistant social peut permettre à la personne précarisée et « exclue » de redonner du sens et de retrouver des valeurs propres lui permettant de cheminer vers un avenir.

Beaucoup de sujets peuvent être abordés conjointement à la culture et au travail social, mais je ne peux développer tous ces aspects dans mon travail. Ainsi, je n'approfondirai pas spécialement la cohésion sociale, la fonction démocratique de la culture et l'éducation permanente.

En effet, bien que la culture puisse être envisagée en tant que moyen de cohésion sociale dans les politiques locales, être prise en compte dans son action collective d'intégration, et utilisée comme action d'éducation permanente, dans le but d'atteindre une participation citoyenne,

⁸ Lance débat – 10 ans du Rapport général sur la pauvreté. Notes de réflexion / Chapitre IV : le droit à la culture, Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale/Centre pour l'égalité des chances/Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, avril 2005 : cité dans La formation culturelle des assistants sociaux, Culture et Démocratie ASBL, février 2008, p.5

⁹ JUNG Ch., « Travail social et créativité », in *Pensée Plurielle*, n°4, 2001/1, p.114.

mon travail est essentiellement centré sur l'intérêt individuel et la construction personnelle, plutôt que sur l'aspect communautaire, politique et intégratif.

La notion de développement, les facteurs de changement seront analysés en regard de la personne en tant que sujet individuel, inclu dans la société, davantage que dans une perspective d'individu faisant partie d'une communauté.

Partie 1 : La fonction sociale de la culture

« Dans une société démocratique moderne qui n'est plus cimentée ni par une religion transcendante, ni par une idéologie totalisante, où cette recherche de sens, où ce travail de socialisation peut-il s'opérer ? Où pouvons-nous collectivement nous approprier cette dimension symbolique : partager une langue, une mémoire et un imaginaire ; nous initier aux mystères de la vie et des origines, aux ruses de l'amour et à l'angoisse de la mort ; interroger la morale et questionner nos valeurs communes ; esquisser un rapport critique aux structures sociales ; [...] où, si ce n'est précisément dans le champ culturel ?¹⁰ »

Claude Semal.

1.1 La culture aujourd'hui

Cet extrait introduit à merveille les fondements sociaux de la culture et l'origine de son questionnement au niveau sociétal.

Quant à elle, Isabelle Paternotte (article 27) exprime ceci en une phrase : « la culture, c'est la base de la vie sociale.¹¹ »

Avant tout, il est important de préciser ce que signifie ce terme « culture », de la manière la plus objective qu'il soit.

Maintes définitions ont ainsi été élaborées, mais j'ai choisi de reprendre celle adoptée à l'occasion de la conférence mondiale sur les politiques culturelles, organisée par l'UNESCO, et reprise par Alain De Wasseige¹²:

« Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les

¹⁰ SEMAL C., « Pour en finir avec la culture », in *Pensées Plurielles*, n°5, 2003/1, pp.37

¹¹ Interview de PATERNOTTE I., directrice, Article 27 ASBL, *C'est vous qui le dites (Matin première)*, RTBF, 4 novembre 1999. <http://www.rtf.be/jp/matin/1999/novembre/04/carte.html>

¹² « Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles », cité par CARRIER H., in *Lexique de la culture*, Tournai - Louvain-la-Neuve, Desclée, 1992, p.116 : cité par DE WASSEIGE A., *Communauté Bruxelles-Wallonie : quelles politiques culturelles ?*, Belgique, Quorum, 2000, p.19

lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. La culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que nous discernons les valeurs et effectuons des choix. C'est par elle que l'homme s'exprime, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent. »

Avant d'aborder cette définition plus en profondeur, j'aimerais la replacer dans un contexte actuel et exprimer la place de la culture dans la société européenne.

Selon A. De Wasseige¹³, plusieurs facteurs sont à l'origine d'une société de plus en plus culturelle :

- L'essoufflement du religieux et des différentes croyances à l'ordre ont permis une recentration du sujet sur lui-même et sur son identité, sur son projet de vie ;
- Les sociétés d'aujourd'hui misent sur la créativité, la recherche, l'intelligence, l'innovation, etc.
- « L'émergence sur la scène publique des mouvements sociaux organisés hors entreprise traduit le recadrage culturel des formes dans lesquelles les sociétés occidentales s'étaient instituées [...] ».
- « Dans ce contexte, la question des rapports entre droit et culture connaît un élargissement important ».
- « Les secteurs économiques et financiers misent de plus en plus sur la culture, aidés en cela par le développement des nouvelles technologies ».
- La société d'aujourd'hui permet de plus en plus de temps libre (réduction du temps de travail, etc.), l'offre et la demande augmentent tous deux au niveau des loisirs et de la culture.

Plus spécifiquement, Alain De Wasseige¹⁴ observe des changements s'effectuant aussi au niveau social :

« Une diversification accrue des populations, et donc des questions culturelles qui leurs sont liées, un accroissement des inégalités sociales et ce qu'elles entraînent au plan culturel, le fait que longtemps le travail ait été considéré comme un obstacle à la

¹³ DE WASSEIGE A., Refonder les politiques culturelles, sans-titre 100 titres, Bruxelles, 2006, p.143

¹⁴ Idem, p. 11

culture, alors qu'aujourd'hui c'est l'absence de travail qui représente le principal obstacle à l'accès à la culture, etc. »

Ainsi, on peut remarquer qu'une grande mutation s'est opérée dans cette époque postindustrielle. Mais dans cette société néo-culturelle, où l'économique et le social s'orientent de plus en plus vers des enjeux culturels, quelle place est réservée aux individus précarisés ?

L'explosion de l'accès à la culture prôné par la démocratisation de la culture et la démocratie culturelle n'est qu'un objectif idéalisé. Beaucoup de personnes issues de l'aide sociale ont un besoin de reconnaissance culturelle au niveau personnel et social, mais ne peuvent l'atteindre. Comment construire avec elles quelque chose de solide leur permettant d'atteindre ces valeurs, alors que les politiques actuelles ne savent y répondre que partiellement ?

En Communauté Française, les politiques culturelles tendent vers deux dynamiques, citées ci-dessus¹⁵ :

- La tradition de la démocratisation de la culture,
- La tradition de la démocratie culturelle.

La première exprime l'identification de la culture à l'art et à la création, comme promotion artistique, en affirmant en même temps leur autonomie l'un par rapport à l'autre.

La deuxième, s'inscrit plutôt dans le courant de l'éducation populaire, ainsi que dans une perspective d'émancipation sociale.

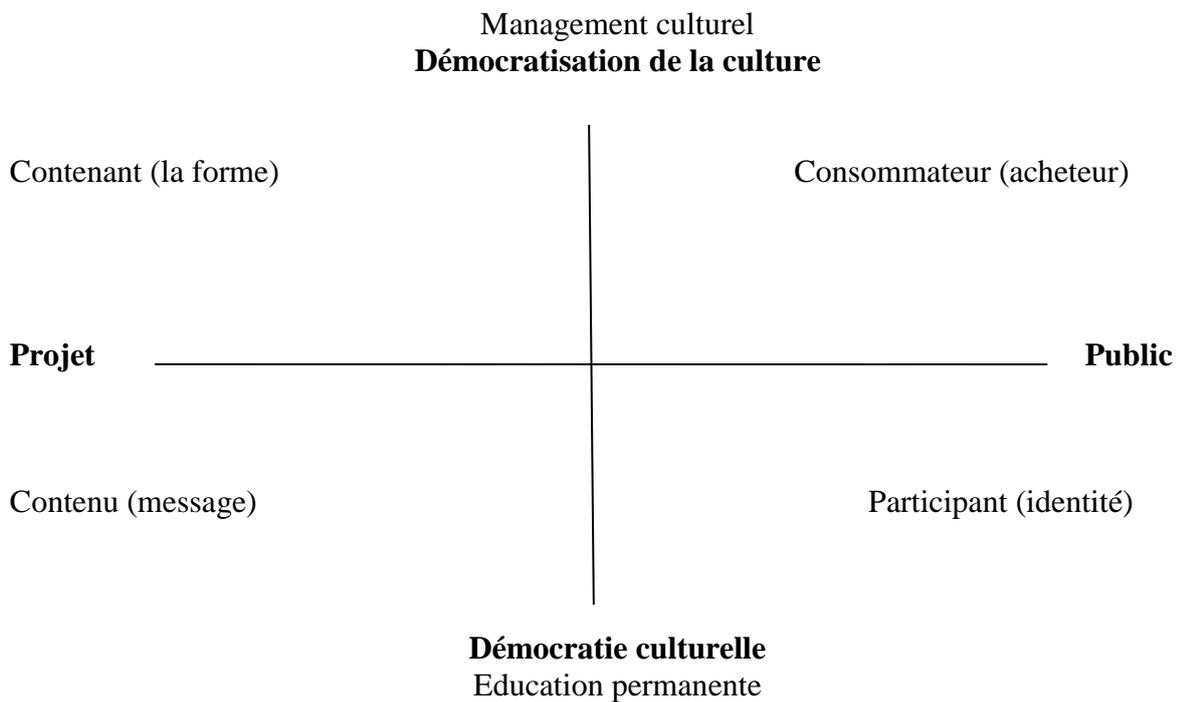
Mon questionnement se situe entre ces deux dynamiques, car, comme l'exprime Yvette Lecomte¹⁶, il faut construire une « nécessaire relation » entre la production artistique et les publics. Il faut tenir compte des deux traditions, car pour faire un bon travail social et culturel, il faut donner autant d'importance au résultat qu'au processus. On entend souvent parler de l'intérêt du processus en travail social, mais couplé avec la création culturelle, le résultat doit être la finalité intégrée de ce processus. Sinon, on retrouve encore et toujours un mauvais travail culturel abordé par le social, qui au final n'a pas de grande ampleur, et n'est que

¹⁵ DE WASSEIGE A., *Communauté Bruxelles- Wallonie, quelles politiques culturelles ?*, p.25-26

¹⁶ Art. 23 - *Culture et émancipation sociale : actes du colloques du 10 juin 1998*, Fondation Roi Baudouin, juin 1998, p.54

tentative manquée. Il faut miser sur les moyens de production et leur développement, tout comme sur la finalité culturelle ou artistique de l'activité entreprise. Les personnes émanant de l'aide sociale ont aussi une sensibilité au « beau », ont aussi envie de l'approcher et de le transmettre.

Mirko Popovitch¹⁷ replace ces deux tendances en un diagramme, selon les objectifs et les moyens :



A travers ce diagramme, la dimension culturelle du travail social doit se trouver entre les deux dynamiques de production culturelle. On peut envisager une certaine « rentabilité matérielle », c'est-à-dire la réelle création d'un objet, coordonnée à une finalité participative et éducative. En travail social, l'enjeu ne serait donc pas de faire du culturel pour faire du culturel, mais bien de tendre tout de même vers un objet représentant le cheminement de cette création. C'est en quelque sorte une finalité symbolique, pour laisser une trace, sentir la présence et la réalité de ce qui a été fait.

¹⁷ POPOVITCH M., les bouffons et les élus, place aux jeunes artistes : la culture entre communauté et régions, in la revue nouvelle, n°1, janvier 1999, p.61

Il faut ainsi pouvoir se situer entre le projet et son public, pour que le message diffusé (objet produit) soit aussi important que le processus lié à l'identité du participant. Il donne quelque chose de lui, de sa culture propre, pour en créer une autre, et s'ouvrir à d'autres perspectives.

Même si j'accorde de l'intérêt aux deux perceptions de la production culturelle, en tant que travailleur social, c'est bien sûr la démocratie culturelle qui nous interpelle principalement. En effet, elle englobe avant tout, selon Hamel Puissant : « les questions de l'identité, du lien social, de la démocratie, du positionnement des publics et ce non plus en terme de manque de culture mais, au contraire, en poussant ceux-ci à produire leur propre culture, en s'affirmant et s'exprimant par eux-mêmes¹⁸ ».

Comment une personne peut-elle envisager la construction d'un projet de vie, en étant dans la discontinuité temporelle, sans apprendre et se forger certaines bases et « compétences » ? L'enjeu actuel serait de permettre à chacun de participer à la construction culturelle de la société.

En ce sens, j'affine ma perception de la culture en proposant cette définition plus détaillée, énoncée par Marcel Hicter : « la culture est tout à la fois la connaissance accrue et actualisée, la capacité d'analyse et l'apprentissage de l'action ¹⁹».

Je présente donc la culture sous une de ses formes, un de ses objets :

« La culture en tant que système de valeurs, traditions, croyances, modes de vie, codes de conduite, normes de rapport à autrui²⁰. »

Mais pas seulement. Cette culture a deux composantes, d'une part, elle provient d'un vécu, et d'autre part, elle intègre un devenir. C'est à la fois quelque chose que l'on s'approprie et que l'on crée. Il faut arriver à permettre aux personnes qui sont exclues du droit à la culture (car même si c'est un droit, son non respect est un fait), de mettre en avant leur propre bagage culturel pour pouvoir ensuite entrer dans un processus de création.

¹⁸ *Pourquoi et comment le travail social intègre –t-il de plus en plus la création culturelle dans sa pratique ?*, Centre Bruxellois d'Action interculturelle, 1998, p.1

¹⁹ HICTER M., « Pour une démocratie culturelle », Direction générale de la jeunesse et des loisirs du Ministère de la Communauté française et la Fondation M. Hicter pour la démocratie culturelle ASBL, Liège, 1980, p. 309

²⁰ DE WASSEIGE A., Communauté Bruxelles-Wallonie, quelles politiques culturelles ?, p.21

J'aimerais aborder un peu plus ce que représentent les fonctions de la culture décrites par Alain De Wasseige²¹ :

- *Premièrement : la culture comme lieu d'affirmation et de construction de l'identité*
- *Deuxièmement et troisièmement : les fonctions de distinction et d'identification*
- *Quatrièmement et cinquièmement : la transmission et la reproduction*
- *Sixièmement : le travail sur les formes, règles, codes, systèmes de références et de valeurs, visant à leur mise en question et à leur transformation*
- *Septièmement : la fonction idéologique (ou les liens entre le sens des représentations collectives porteuses d'aspirations et le système de référence en réponse possible à celles-ci).*

Ces différentes fonctions se retrouvent toutes comme valeurs inhérentes à un travail culturel et social de qualité. Seulement, les aspirations qu'elles représentent ne sont pas accessibles à tout un chacun, et c'est là qu'il faut agir, pour une meilleure qualité de vie.

A travers cette démarche culturelle, je voudrais donc insister sur l'intérêt de favoriser et de mettre en valeur ce qui est inhérent à la personne humaine, ses compétences et ses qualités en tant qu'acteur de ce monde, plutôt que d'essayer de combler les lacunes de leur statut via l'aide sociale générale. L'importance de cette démarche est donc de pouvoir percevoir l'autre dans ses possibilités plutôt que dans ses besoins.

1.2 Le rapport à la population fragilisée : un sentiment de non reconnaissance

L'action culturelle est, je pense, primordiale à mettre en œuvre auprès des personnes défavorisées. Tout le monde a besoin de culture, d'une identité culturelle. Mais la personne fragilisée, plus que quiconque, a besoin de celle-ci pour sortir de l'exclusion sociale qui paradoxalement les maintient dans leur statut.

²¹ Idem, p.22-24

Joseph Wresinski²² analyse et témoigne ainsi de la misère humaine :

« Les plus pauvres sont interdits d'appartenance à une collectivité qui, au nom de son histoire passée et présente, aurait un projet d'avenir commun à poursuivre. [...] Les plus pauvres disent souvent que ce n'est pas d'avoir faim, de ne pas savoir lire, ce n'est même pas d'être sans travail qui est le pire malheur de l'homme. C'est de vous savoir compté pour nul, au point ou même vos souffrances sont ignorées. Le pire, c'est le mépris des concitoyens. Le plus grand malheur de la pauvreté extrême est d'être comme un mort vivant tout au long de son existence. »

Ainsi, les personnes exclues, fragilisées ou précarisées, ne le sont pas seulement du point de vue d'une faiblesse économique objective. Elles le sont aussi à un niveau plus symbolique, subjectif, en rapport à une souffrance en tant que sujet dont les capacités à se réaliser sont annihilées.

Ce dont se plaignent en premier les personnes en grande précarité « c'est avant tout de ne pas être reconnu, de ne compter pour personne et d'être considéré comme incapable pour les autres comme pour soi-même²³ ».

Comme le souligne Carole Grandjean²⁴, coordinatrice du Mrax (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie), les conditions de vie dans les quartiers défavorisés sont souvent développées autour du déni, et du manque de reconnaissance de la part de la société et des individus qui la composent. Ainsi, « Ce qui réunit les gens aujourd'hui, ce n'est pas ou plus l'appartenance de classe, c'est l'identité culturelle ».

²² FONTAINE P. (sous la dir. de), *La connaissance des pauvres*, Louvain-la-Neuve, éditions Travailler le social, 1996, p.224

²³ 4^{ème} Rencontre Nationale du réseau Wresinski culture, ATD Quart – Monde, juin 2005, p.2

²⁴ GRANDJEAN C., « Le droit à la culture, c'est également le droit à l'appartenance », in LEBON F. (sous la dir.de), *Culture et Citoyenneté : pour un développement culturel durable*, Bruxelles, Ministère de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles, 2002, pp.57-58.

La question du déni se retrouve aussi dans les mouvements sociaux actuels, comme le soulignent Hervé Pourtois et Jean-Michel Chaumont :

« On pourrait assister à des dénis de reconnaissance lorsqu'on contraint les bénéficiaires à s'identifier à une norme à laquelle beaucoup ne pourront satisfaire, et lorsqu'on contrôle les inactifs d'une manière qui est d'autant plus humiliante qu'elle est illégitime voire inutile²⁵ ».

En travail social, il est important de travailler avec la personne, en vue d'un mieux vivre ensemble. Mais le mieux vivre ensemble passe avant tout par un mieux vivre avec soi-même, dont l'assistant social doit favoriser l'éclosion. La personne fragilisée doit retrouver ses repères, ses points d'attache dans cette société où les solidarités sont altérées. La culture peut, comme point d'ancrage personnel et social, permettre la construction de soi, la participation sociale et la reconnaissance.

Alain De Wasseige²⁶, pour souligner mon approche, a par ailleurs résumé certains constats du rapport des populations à la culture :

- « On observe un accroissement du niveau général d'instruction scolaire, mais une diminution de la socialisation de base dans les milieux précarisés ;
- accroissement des inégalités sociales et de la pauvreté ;
- des identités culturelles en cours de recomposition ;
- des identités culturelles incertaines ;
- de très grandes inégalités sociales face à la culture ;
- un affaiblissement des structures de socialisation « traditionnelles » ;
- des besoins de plus en plus forts de réalisation personnelle et collective dans le cadre de pratiques artistiques et associatives... ».

Nous retrouvons donc ici tous les « manques » liés à la population précarisée et à son rapport au culturel, et donc à son insertion dans la société.

La souffrance des hommes est un état plus difficile à supporter dans la pauvreté, quelle qu'elle soit, et l'aide sociale se doit d'agir là-dessus.

²⁵ POURTOIS H., CHAUMONT J.-M., *justice sociale et attente de reconnaissance*, in Face à la mondialisation, FOPES, EVO couleur savoir, 2000, p.135, cité par RENAN P., « La culture de l'état social actif », in LEBON F. (sous la dir.de), *Culture et Citoyenneté : pour un développement culturel durable*, Bruxelles, Ministère de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles, 2002, p.185

²⁶ DE WASSEIGE A., *Refonder les politiques culturelles*, p.192

La question de préserver la dignité humaine dans la souffrance et la fragilité, se pose de façon primordiale dans la démarche du travail social. A ce titre, la culture peut avoir un effet bénéfique sur l'individu. La dimension humaine de la précarité est à prendre en compte au même titre que sa dimension économique, elle est celle qui est la plus difficile à supporter et à guérir.

1.3 Le paradoxe social de la culture : les composantes d'intégration et d'exclusion

Dans cette approche, il faut bien distinguer ce que représente la culture en tant que paradoxe actuel. Certaines personnes n'y ont pas accès, c'est une réalité, mais il y a bien une causalité, volontaire et involontaire en même temps, de la part de la société. Ainsi, la culture s'inscrit dans le fonctionnement de la société et de ses mécanismes sociaux.

Bernard Lahire²⁷ exprime cette « réalité » comme la « culture légitime classique », liée à la société différenciée et hiérarchisée. Il met en avant le constat que certains milieux sociaux sont moins présents dans la vie culturelle, qu'ils sont éloignés de cette légitimité culturelle.

Ainsi, il affirme que²⁸ :

« Participer à la vie culturelle de manière à la fois régulière et diversifiée suppose, aujourd'hui comme hier, de cumuler un maximum d'atouts favorisant l'accès à la culture (niveau de diplôme et de revenu élevé, proximité de l'offre culturelle, familiarité précoce avec le monde de l'art, mode de loisirs tourné vers l'extérieur du domicile et la sociabilité amicale)».

De ce fait, la culture renforce ce sentiment d'exclusion-inclusion, et démontre qu'elle joue bien un rôle dans le processus de distinction sociale, et de « légitimation des différences sociales au sein des sociétés de classes²⁹ ». Les réalités individuelles restent avant tout

²⁷ LAHIRE B., *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La découverte, 2004, (Textes à l'appui/laboratoire des sciences sociales), p.10

²⁸ Idem, p.12

²⁹ Ibidem

sociales et socialement produites, la culture a certainement une fonction sociale légitime, en rapport avec une vie digne d'être vécue.

« La culture est le terrain de bataille idéologique du système monde³⁰ ».

Emmanuel Wallerstein, théoricien.

La culture fait ici état d'un paradoxe, comme le souligne Eric Corijn, philosophe :

« Parler de la culture signifierait immanquablement parler de rapports de force ou de pratiques sélectives faisant de l'exclusion-inclusion un fait incontournable dans toute vie en société³¹ ».

« Faire de la culture un outil d'émancipation, c'est pour l'intervenant un embarquement inévitable dans une contradiction, voir un paradoxe. En effet, la culture, par ses processus de sélection, possède en elle-même les germes de l'exclusion...³² ».

Ainsi s'exprime aussi Bruno Ducoli³³, vice-président de Culture et Démocratie (1998-2002) :

« La culture comme cultivation de l'esprit a vite pris une tournure élitiste, devenu un luxe pour les uns et une privation pour les autres. [...] Réconcilier peuple et culture, restituer aux gens le goût de l'art n'est pas tellement un beau geste, ni un acte de paternalisme, mais un impératif de l'invention démocratique ».

Ces différents extraits témoignent bien de ce réel paradoxe de la culture, dans le sens où une culture unificatrice, représentée telle dans les enjeux des politiques culturelles, est vraisemblablement impossible. La société tendra toujours à favoriser une culture « supérieure » et prépondérante, liée aux sélections de certaines pratiques/caractéristiques par rapport à d'autres.

E. Corijn souligne donc cette phrase en termes de conclusion : « On ne peut parler d'identité ou d'unification sans parler de différence et d'exclusion³⁴ ».

³⁰ Art. 23 - Culture et émancipation sociale : actes du colloques du 10 juin 1998, Fondation Roi Baudouin, juin 1998, p.6

³¹ Idem, p.57

³² Art. 23 - Culture et émancipation sociale : actes du colloques du 10 juin 1998, p.57

³³ Idem, p.4

³⁴ Idem, p.7

Il exprime donc parfaitement cette culture dominante proposée, à laquelle les exclus n'ont pas pu s'adapter.

Cela fait état d'un certain mécanisme « normatif » de société, où la sélectivité est mise en avant, de manière volontaire ou involontaire. Cette sélection est un principe actif de tout mécanisme social, auquel il est difficile de réagir.

« La nation est définie avec une notion identitaire de culture, et donc favorise fortement ces systèmes de sélection et d'exclusion-inclusion³⁵ ».

Enfin, Dan Van Raemdonck³⁶ (président de la ligue des droits de l'Homme) module ses propos en affirmant que :

« Il est à la charge de chacun de rendre cette culture dominante à la fois accueillante vis-à-vis de la diversité et intransigeante quant à certaines de ses valeurs, comme la démocratie et les droits de l'homme. Il importe alors de poser l'exigence du choix au sein d'une nécessaire et réelle diversité, et de la liberté de ce choix ».

Ainsi, le projet culturel actuel se doit de prendre en compte et de solliciter cette culture « populaire », celle des populations défavorisées, pas assez reconnue comme culture à part entière.

Je pense que la culture devrait tendre vers une différenciation, plutôt que vers une inclusion-exclusion. Evidemment, c'est un dialogue bien facile, mais à l'heure actuelle, nous n'avons jamais autant parlé de métissage culturel et de multiculturalité. Interpréter la culture de l'autre comme quelque chose de différent mais de sensiblement égal permettrait déjà une meilleure « unité des hommes », un certain « mieux-vivre » ensemble.

³⁵ Idem, p.8

³⁶ VAN RAEMDONCK D., « Pour une culture de la résistance : résister pour exister ; cultiver pour devenir », in LEBON F. (sous la dir.de), *Culture et Citoyenneté : pour un développement culturel durable*, Bruxelles, Ministère de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles, 2002, p.61

1.4 La culture comme besoin humain

A travers ces réalités contextuelles, je voudrais parler de la culture comme d'un besoin pour l'homme. Ma réflexion sociale tend à penser la culture comme une privation de reconnaissance pour les personnes exclues, pour le monde populaire, marginalisé ou précaire. En travail social, je pense que beaucoup d'incompréhension et de difficultés sont avant tout dues à une exclusion culturelle. Ce « manque » de culture est traduit par trois décalages significatifs, ou rapports entre culture dominante et culture dominée³⁷ :

« Un écart dans le temps, qui représente le rapport entre le passé, le vécu, et ce que l'on doit vivre aujourd'hui ;

Un écart dans l'espace, entre des « déterminations de l'enracinement géographique », et cette culture homogène prônée en l'Europe ;

Un écart social, entre les personnes qui ont accès aux différents capitaux et besoins, et ceux qui n'y accèdent pas entièrement ».

Tels sont les mécanismes sur lesquels il faut tenter d'agir, pour permettre un meilleur ajustement (et non pas adaptation) de ces populations avec la société d'aujourd'hui.

« *La culture est un levier pour la libération des personnes*³⁸ ».

4^{ème} rencontre ATD Quart-Monde

Le manque d'accès à la culture représente un manque d'accès à la liberté. Car, comme le cite Alain de Wasseige, « la culture et, plus encore, l'art, ont toujours été pour moi un itinéraire vers plus de liberté...³⁹ ».

C'est un terme que l'on retrouve aussi chez Louis Join-Lambert quand il parle de culture en ouvrage : « Pas d'accès à une harmonie sans liberté. L'homme contraint par la nécessité de survivre est privé d'exercer sa liberté⁴⁰ ».

³⁷ Culture et pauvreté, actes du colloque tenu à la Tourette (L'Arbresle) les 13-15 décembre 1985, la documentation française, Paris, 1988, p.135 (Ministère de la culture et de la communication et le Centre Thomas More)

³⁸ 4^{ème} Rencontre Nationale du réseau Wresinski culture, ATD Quart – Monde, juin 2005, p.2

³⁹ DE WASSEIGE A., refonder les politiques culturelles, p.4

⁴⁰ JOIN-LAMBERT L., « Se relier : une culture en ouvrage », in revue Quart monde, n°156, 1995/4, p.3

Par ces différentes approches, je pense qu'il faut reconsidérer la culture comme moyen d'atteindre divers besoins secondaires et tertiaires, et par là, elle se doit d'être constituée en besoin primaire, à même titre que les autres.

En se référant à la pyramide des besoins d'Abraham Maslow⁴¹, nous pouvons remarquer que l'accomplissement personnel, l'estime de soi et l'estime des autres se retrouvent dans les étages supérieurs de l'ensemble.



Je pense personnellement que la culture regroupe plusieurs de ces besoins, et se doit d'être placée au centre, car représentant la plupart des besoins sociaux. On parle souvent de nécessité biologique, et pas assez de nécessité sociale. Pourtant l'écart entre les deux ne cesse de grandir. Comment s'adapter au mode de vie actuel ?

Louis Join-Lambert⁴² appuie mon raisonnement avec cette phrase :

« L'homme n'a pas besoin de pain plus ou moins que de culture, de l'un avant ou après l'autre. Il a indissociablement besoin de l'un et de l'autre. Tout homme a besoin de beauté et d'expression créatrice, en même temps que de nourriture ; pour garder sa dignité, pour garder en soi cet espace de liberté où il peut inventer l'avenir, et sans lequel il est comme mort. »

⁴¹ MASLOW A., Vers une psychologie de l'être, fayard, 1972, p. 98

⁴² JOIN – LAMBERT L., « Se relier : une culture en ouvrage », in *Revue Quart-monde « vaincre l'exclusion »*, n°156, 1995/4, p.6

On ne peut vouloir l'émancipation économique de la personne, sans vouloir son émancipation sociale. Voilà pourquoi je nuance la hiérarchisation de ces besoins, même s'ils s'élaborent sur une théorie de la motivation.

Dans « Le croisement des pratiques⁴³ », les professionnels insistent aussi sur l'importance de reconnaître les besoins culturels. « Une personne peut avoir des besoins culturels même si elle n'a pas de quoi manger ou si elle n'a pas de toit. Ce peut être même la seule façon qui lui reste de se raccrocher à quelque chose. » Et comme ils le soulignent distinctement, « le matériel, au sens large, ne suffit pas pour redonner de l'élan dans une vie. » En effet, il faut distinguer les besoins primaires vitaux, et les aspirations de la personne, qui font que celle-ci puisse être un « être humain à part entière. » En ce sens, ils insistent, tout comme moi, sur l'importance de prendre en compte le sujet dans sa globalité.

Le Père Joseph Wresinski⁴⁴ exprimait ce lien comme suit :

« Sans famille, l'homme ne peut transmettre. Sans histoire, il ne peut développer sa conscience. Sans travail, il ne peut créer. Sans citoyenneté, il est sans appartenance. Sans spiritualité, il ne peut atteindre la plénitude de l'être. En ce sens, et à l'inverse de la pauvreté, il n'est pas d'exclusion relative. »

A travers cela, on peut interpréter la précarité comme une cause structurelle, comme une construction sociale, et pas seulement basée sur le travail, la nourriture, l'argent, et tout ce qui peut représenter des manques économiques. Ces manques sont « seulement » matériels. Par contre, les manques sociaux sont complexes et représentent un travail sur le long terme avec les populations. La culture est ce qui permet à ces personnes d'ouvrir un espace à la liberté, une relation à l'autre, et l'acquisition de différents savoirs, qui lui permettront d'appréhender différemment et réellement la vie, et peut-être d'en changer.

« Hors de la reconnaissance, toutes les mesures sont des mesures d'assistance, qui ne permettent pas d'être des hommes de culture à part entière.⁴⁵ »

⁴³ Groupe de recherche action-formation Quart-Monde partenaire, *Le croisement des pratiques : quand le quart-monde et les professionnels se forment ensemble*, éditions Quart-Monde, Paris, 2002, p.145

⁴⁴ WRESINSKI J., « Quart Monde et culture », in « Se relier : une culture en ouvrage » (dossier), in Revue Quart-Monde « vaincre l'exclusion », n°156, 1995/4, p.8

On parle souvent d'intégration par la culture, mais ce mot n'est pour moi qu'une utilisation de la culture pour tenter de résoudre une problématique sociale. La culture se voit instrumentalisée par les politiques sociales pour régler l'exclusion, et permettre la fameuse « cohésion sociale ». A l'heure actuelle, les politiques sociales se centrent sur deux dynamiques. Je pense qu'il faut en prendre compte, tout en jugeant leurs dérives possibles.

D'une part, nous avons des politiques orientées vers l'individu, pour tenter de combler ces manques et fragilités de celui-ci.

D'un autre côté, la cohésion sociale représente ...

En conclusion, je voudrais insister sur le fait que « la culture apporte des éléments pour une compréhension du monde, des repères. » En effet, comme expliqué dans le livre « Culture et citoyenneté⁴⁶ », la culture c'est l'espace d'expérience.

« En tant que rapport au passé, cet espace est la dimension rétrospective de notre rapport au monde, ce dont nous héritons, comme une peau qui nous permet de créer le contact avec celui-ci, d'entrer en relation avec lui. Mais la culture c'est aussi la capacité d'imaginer l'avenir, de le concevoir, de l'inventer, de le créer et de le projeter...C'est l'horizon d'attente. Ainsi, la culture possède une dualité temporelle qui nécessite un dialogue constant entre passé et futur. Et le futur, aujourd'hui, n'est plus écrit ».

Une des finalités du travail social actuel serait donc de permettre l'éclosion de cet horizon d'attente, et l'apport des balises permettant le développement, au travers de la culture. Nous devons permettre aux populations d'élaborer des repères propres ou communs, car la société d'aujourd'hui ne laisse plus d'espace pour le développement de valeurs personnelles ni de points d'ancrage dans le contexte sociétal actuel.

⁴⁵ « Se relier : une culture en ouvrage » (dossier), in *Revue Quart-monde « vaincre l'exclusion »*, n°156, 1995/4, p.7

⁴⁶ LEBON F. (sous la dir.de), *Culture et Citoyenneté : pour un développement culturel durable*, Bruxelles, Ministère de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles, 2002, p.35

Partie 2 : En quoi la culture peut-elle rencontrer des objectifs de travail social ?

« En tant que moyen d'émancipation, la culture doit apparaître aux intéressés comme l'instrument dont ils ont besoin pour se situer de plus en plus consciemment dans le contexte social et historique de leur époque et, éventuellement, pour le modifier⁴⁷ ».

M. Hicter

2.1 L'identité du sujet et son identité culturelle

« La culture est avant tout une manière d'être, une manière de s'affirmer comme sujet ⁴⁸».

Selon Alain De Wasseige⁴⁹, la société contemporaine voit l'éclosion d'une certaine pluri-culturalité due à la mondialisation, à la diffusion internationale, etc. L'identité de l'homme d'aujourd'hui est donc considérée comme une identité « plurielle » (en référence aux multiples apports culturels accessibles).

De par ce fait, Alain De Wasseige interprète l'identité actuelle non pas comme un acquis, mais comme un processus en construction, s'édifiant tout au long de la vie humaine, en particulier grâce à l'enseignement et à la culture. Il va plus loin en inscrivant ce processus de construction de soi dans un mouvement de créativité permanente, où l'homme se doit de construire lui-même ses propres savoirs et valeurs, à partir de sa culture intégrée et de celle qu'il côtoie.

« L'identité renvoie donc à plusieurs caractéristiques des temps présents : son caractère pluriel, le caractère fragmenté de systèmes culturels qui ont volés en éclats en tant que systèmes globaux intégrant toutes les dimensions d'une existence, la liberté, voire l'impertinence jubilatoire, avec laquelle on use de leurs éléments épars, l'indispensable créativité assignée à tout un chacun de construire ses propres

⁴⁷ HICTER M., op. cit., p.138

⁴⁸ LEBON F. (sous la dir.de), op.cit., p.36

⁴⁹ DE WASSEIGE A., Communautés Bruxelles-Wallonie : quelles politiques culturelles ?, p.36

modèles et ses propres référents, de réviser codes, hiérarchies et systèmes de valeurs en vigueur⁵⁰ ».

D'autre part, Carole Grandjean⁵¹, insiste aussi sur le fait que « d'autres formes d'identités semblent aujourd'hui prendre une place dans les luttes contre les injustices, notamment les identités culturelles qui rassemblent les individus sur une base communautaire ».

Actuellement, il est donc impératif de prendre en compte et de questionner ce besoin d'appartenance, propre à la construction du sujet, mais faisant défaut dans les milieux précarisés. La construction des identités culturelles est donc plus que jamais à l'ordre du jour dans le travail social.

Je pense donc que la démarche culturelle présentée ici a, comme objectif principale, la construction des personnes dans toute société. Rendre la culture accessible à toute la population sans distinction, est donc permettre à tout un chacun de cimenter son avenir. La misère culturelle est la lacune principale des populations démunies et se trouve pourtant à la base de tout développement.

Ann Clé exprime la démarche culturelle en travail social comme suit : « au-delà des aspects habituellement pris en compte, comme la situation familiale et professionnelle, le revenu et la santé, la participation sociale et culturelle est étroitement liée à la notion de qualité de vie⁵² ». Voilà pourquoi je suis persuadée que la culture entre en ligne de compte dans le travail social, comme moyen d'affirmation de soi sur la « scène sociale ».

« Car l'homme n'est pas, il devient et c'est en cela qu'il est créateur de lui-même⁵³ ».

⁵⁰DE WASSEIGE A., Communautés Bruxelles-Wallonie : quelles politiques culturelles ?, p.37

⁵¹ GRANDJEAN C., op.cit., p.58

⁵² CLE A., Participation culturelle, sportive et sociale : nouvel horizon pour les CPAS, Bruxelles, S.P.P. Intégration sociale-Lutte contre la pauvreté et économie sociale, 2005, p.16

⁵³ Idéologies-mentalités et foi chrétienne aujourd'hui, in bulletin de l'Institut Catholique de Lyon, octobre 1988, n°88, p.30 : cité par MANDON D., Culture et changement social : approche anthropologique, Paris, Chronique sociale, 1994, (Synthèse), p.59

2.2 L'ouverture à la culture comme moyen d'émancipation

A l'heure actuelle, la culture devient à la fois :

« Un espace où se libèrent des attentes de reconnaissance et un espace d'expérimentation. Libération des attentes de reconnaissance dans la mesure où la culture a partie liée avec la question de la construction de l'identité [...], et espace d'expérimentation, qui peut prendre la forme de manifestations d'expériences vécues, de confrontation avec celles d'autrui, de rencontre avec des langages non encore explorés, de création de nouvelles formes de communication [...]»⁵⁴.

S'émanciper signifie « s'affranchir de contraintes sociales ou morales ; se libérer »⁵⁵.

Le mot émancipation exprime parfaitement ce que je souhaite traduire dans mon sujet. En effet, le terme de réalisation de soi me paraissait être trop désuet et idéaliste pour une problématique comme celle-ci. Ce qui empêche ces populations d'atteindre et de participer à la culture, ce sont avant tout des contraintes sociales, et économiques, mais qui pourraient être mises de côté par une bonne prise en charge des politiques culturelles. Cependant les démarches sont lentes, et axées sur une offre de consommation facile pour ce public précaire. Voilà pourquoi le service social entre en compte, et doit se situer comme acteur culturel, si possible. Il faut essayer de s'affranchir de la culture de masse d'aujourd'hui, et permettre à la personne précarisée d'accéder à de vraies activités culturelles constructives. L'émancipation est devenue un besoin pour pas mal de personnes issues de l'aide sociale, qui sont soumises à de plus en plus de contrôle, de lois et de normes justifiant leur droit d'assistance.

I. L'émancipation de soi

*« Il faut amener l'homme au bonheur de l'épanouissement personnel et de l'intégrité individuelle »*⁵⁶. M. Hicter

⁵⁴ GENARD J.-L., Op.cit., p.23

⁵⁵ Le Petit Larousse 2003, p.371

⁵⁶ HICTER M., Op.cit., p.90

L'émancipation passe avant tout par l'estime et la confiance en soi.

L'estime de soi dépend de deux jugements⁵⁷ :

Premièrement, de la différence entre notre « soi » idéal, ce que l'on voudrait être, et l'image que l'on a de soi. Deuxièmement, de la perception de la qualité du soutien que l'on peut recevoir des autres.

On passe alors par quatre besoins liés à cette estime :

- un sentiment de confiance
- un sentiment d'identité
- un sentiment d'appartenance
- un sentiment de compétence

Ceux-ci se retrouvent particulièrement dans le processus d'émancipation de la personne, au niveau individuel comme collectif. C'est en quelque sorte à la source de la participation sociale qui pourra en découler.

Jean-Louis Genard⁵⁸ reconnaît deux fonctions culturelles liées à l'homme : la culture comme espace de subjectivation et comme un espace d'attente de reconnaissance.

a) Espace de subjectivation et construction identitaire

La culture est tout à la fois objectivation, par ce qui nous est proposé, et offert de juger, et subjectivation représentant l'appropriation de l'objet culturel produit.

Cette appropriation est ce qui représente l'ajustement personnel, identitaire au monde, et qui permettra par la suite de se relier aux autres.

On ne peut parler d'émancipation individuelle sans parler de construction identitaire. L'actuelle recentration sur soi-même, en tant que sujet propre, et inclus dans une société, questionne le rapport à soi et l'identité.

Dans le livre « Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation », le processus identitaire fait référence à deux caractéristiques : l'unité et la continuité.

⁵⁷ DUCLOS G., *L'estime de soi, un passeport pour la vie*, éd. Hôpital de Sainte-Justine, Montréal, 2004, p.12, (coll. Estime de soi).

⁵⁸ GENARD J.-L., *Op.cit.*, p.31-32

« Le sentiment d'identité, écrit Erikson, est un sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle au principe le plus profond de toute détermination de l'action et à la pensée que je possède ». ⁵⁹

Dans le travail social, il devient important de considérer les personnes comme des sujets à part entière, mais surtout que ces personnes puissent se considérer elles-mêmes comme des sujets et acteurs inhérents à la vie en société.

C. Dubar définissait les identités comme des histoires. « [...] Des récits de pratiques dans un dialogue de confiance, centré sur le sujet ⁶⁰ ».

Je pense qu'il faut prendre en compte le fait que les populations exclues se retrouvent parfois en quête d'identité, et qu'en tant que travailleur social, nous pouvons faire en sorte qu'émergent des définitions de soi par la personne et par les autres qui l'entourent.

Je prône donc une action culturelle qui dans un premier temps, permettrait l'émancipation de soi. A travers cette action, le sujet serait amené à réagir de manière directe ou indirecte, car inscrit dans un processus de création et de changement.

Leurs propres représentations identitaires originelles peuvent alors changer à travers trois types de transformation ⁶¹ :

- « Transformations des représentations sur leurs activités, sur eux-mêmes et sur autrui ;
- Transformations des communications relatives à ces activités, à eux-mêmes et à autrui ;
- Transformations d'activités proprement dites (évolution de l'investissement, des préférences, etc.) ».

Ces processus peuvent alors amener un travail identitaire de la personne, ce que l'auteur appelle des « actes de délibération sur soi », et d' « élaboration de stratégies identitaires ⁶² ».

Grâce à cela, trois activations peuvent s'opérer, interprétées comme des « moments forts de culture de soi ⁶³ » :

- « Activation des constructions mentales et discursives des sujets sur eux-mêmes ;
- Activation des affects correspondants ;
- Activation de leur mode de résolution mentale sous forme de stratégies identitaires. »

⁵⁹ BARBIER J.-M., BOURGEOIS E., DE VILLERS G. (et al.), *Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation*, l'Harmattan, Paris, 2006, p.23-24

⁶⁰ Idem, p.25

⁶¹ Idem, p.45-46

⁶² Idem, p.48

⁶³ Idem, p.49

Mais de manière générale, que signifient ces processus ? En quoi sont-ils pertinents et valables pour le travail social et pour la personne ?

Je pense que l'exclusion culturelle est une des plus difficiles, car symbolique. Elle représente tout ce à quoi la personne peut se relier : ses composantes symboliques. Si la personne ne peut s'identifier dans le monde qui est le nôtre, comment peut-elle retrouver le chemin vers soi et vers les autres ? Et dans un même temps, le chemin vers un « mieux-vivre ensemble » ?

Si l'on tient compte du fait que la culture est une composante essentielle de la qualité de la vie, nous nous devons de l'apporter à ces personnes, en vue d'une meilleure mise en liaison identitaire et sociale.

Ainsi, l'auteur explicite différentes dynamiques de « gestation identitaire ⁶⁴» :

Il existe un moment, chez certaines populations exclues, où il est difficile de se forger des appartenances, dans lequel « le contenu et contours de l'identité du sujet ne sont pas encore stabilisés. Il s'agit d'un travail identitaire latent qui s'effectue dans une période de remaniement et de recomposition des différentes composantes de l'identité ».

Ces dynamiques sont traduites sous différents projets⁶⁵ : le projet de confirmation de soi, le projet de reconstruction de soi, et le projet de redéfinition de soi.

Ces projets doivent être mis en œuvre dans ces situations de « déficit de reconnaissance interne, et de fragilité identitaire alimentée par un sentiment d'humiliation et d'injustice qui les fait souffrir ».

A travers ce travail, l'objectif sera de permettre au sujet une médiation entre les composantes historiques et culturelles, pour qu'il puisse « accéder à sa propre identité, mais aussi qu'il puisse la faire reconnaître dans l'espace généré par ses interactions sociales ».

Jean-Louis Genard⁶⁶ associe la culture à « l'espace où se construisent, se reconstruisent, s'imaginent, se critiquent, s'expérimentent les structures symboliques. »

Ainsi, toute action culturelle entreprise agit sur ces structures qu'elles soient individuelles ou collectives. Telle est une des raisons culturelles de l'émancipation, ou peut-on dire, de construction de soi dans la société.

⁶⁴ BARBIER J.-M., BOURGEOIS E., DE VILLERS G. (et al), p.134

⁶⁵ Ibidem.

⁶⁶ GENARD J.-L., op.cit., p.15

Castoriadis⁶⁷, repris par Jean-Louis Genard exprime aussi la culture en terme d'identité :

« [...] C'est donc le processus imaginatif et réflexif au travers duquel les sociétés, les groupes, les individus font retour sur eux-mêmes, construisent les significations de leur existence, mettent de l'ordre dans le chaos, et ce faisant, construisent, créent ou produisent leur identité. »

b) Espace d'attente de reconnaissance

« *C'est l'envie de reconnaissance qui induit le retour à l'intime*⁶⁸ ».

Bernadette Heinrich

Dans beaucoup de textes, l'individuation est interprétée en fonction de la culture ; de la culture vécue, intériorisée, et de la culture appréhendée à l'extérieur. On parle d'individuation « expressive », car la culture d'aujourd'hui inclut l'expression et la création comme moteurs. Ainsi, si les personnes ayant le plus besoin de reconnaissance et d'appartenance ont la possibilité de se construire dans une individuation propre via la création culturelle, elles auront beaucoup plus de facilités à appréhender le monde et ses difficultés.

Le travail sur l'émancipation des personnes leur permettra par ailleurs de quitter cette étiquette posée par la société qui les entoure. Un des problèmes majeurs des personnes précarisées repose sur la stigmatisation dont elles sont sujettes. Leurs identités sont bien souvent édifiées par ce qu'on leur dit qu'elles sont, autrement dit, la phrase « Je n'existe qu'à travers le regard de l'autre » n'a jamais été aussi vérifiée.

Comment ces personnes peuvent-elles s'attribuer une image positive quand elles sont qualifiées par des noms et qualificatifs à connotation négative (comme chômeuses, pauvres, assistées, etc.) ?

Il faut donc aider à cette relecture personnelle de soi-même, pour élargir la vision de son identité et éviter les étiquettes trop souvent sources de honte.

Ainsi, pour permettre une revalorisation de la personne défavorisée, un retour à l'estime de soi, il faut permettre une reconnaissance. Dans le livre « Culture et pauvreté⁶⁹ », les personnes

⁶⁷ CASTORIADIS C., La montée de l'insignifiance, les carrefours du labyrinthe, IV, seuil, Paris, 1996, pp.195-196 : cité par GENARD J.-L., op.cit., p.16

⁶⁸ HEINRICH B., L'individuation ou la mise en scène de l'individu dans le social, 2004, p.87.

précarisées appartiennent au monde de la culture « physique » : tout ce qui les entoure a rapport au corps, seul représentant de ce qui leur reste de « personnalité ». Les préoccupations tournent aussi sans cesse autour de celui-ci, qui les porte, les anime, mais qu'ils doivent subir. Ils n'ont pas de reconnaissance intime de leur personne, mais plutôt une reconnaissance physique, de ce qui reste.

La reconnaissance est définie comme « l'action de reconnaître comme sien, comme vrai, réel ou légitime⁷⁰ ».

Plus particulièrement, cette question a aussi été abordée par Paul Ricoeur, dans « Le parcours de la reconnaissance⁷¹ », où il traduit celle-ci par « le regard que chacun porte sur ses capacités autant que sur celles des autres ». Dans la continuité de cette approche, il définit aussi le développement humain comme « le développement des compétences et de l'autonomie des individus, et de leurs capacités effectives de choisir leur vie ».

Ainsi, cette reconnaissance passe par soi-même, et aussi par les autres. Se reconnaître soi-même passe par une identification des points d'ancrage sur lesquels peuvent se baser une nouvelle formulation personnelle.

Alain De Wasseige⁷² définit l'identification comme :

« Un processus par lequel chacun tend à se reconnaître, tout au moins partiellement, dans les règles, normes, signes, codes et formes qu'il recherche de diverses façons (apprentissage, rencontres, pratiques culturelles et artistiques). Ce processus permet de se chercher, de s'interroger et de se connaître en se projetant. Il se révèle aussi dans ces besoins d'identification si caractéristiques d'une société où les repères sont considérablement modifiés. »

Par identification, nous définissons aussi une certaine différenciation. Numa Murard, jeune de banlieue expliquait : « il faut toujours se placer sur une échelle sociale, ou lutter pour se maintenir sur l'un de ses barreaux⁷³ ».

⁶⁹ *Culture et pauvreté (actes du colloque tenu à la Tourette en décembre 1985)*, p.41

⁷⁰ Le Petit Larousse 2003, p.864

⁷¹ RICOEUR P., *Le parcours de la reconnaissance*, Editions Stock, Paris, 2004, p.131

⁷² DE WASSEIGE A., communauté Bruxelles-Wallonie, *quelles politiques culturelles ?*, p.23

⁷³ *Culture et pauvreté (actes du colloque tenu à la Tourette en décembre 1985)*, la documentation française, Paris, 1988, p.76

Au lieu de se placer sur l'échelle en fonction de nos biens matériels, la consommation étant aujourd'hui la manière récurrente de se définir soi-même, plaçons-nous en fonction de notre personne et de ce qu'elle peut représenter au monde.

II. L'émancipation sociale

« Il faut veiller à ce que l'approfondissement de la spécificité de chaque individu, manifeste dans les besoins d'expression, s'articule à la relation à l'autre⁷⁴ ».

M. Hicter

Le but primordial de cette émancipation personnelle, est de pouvoir s'inscrire par la suite dans une émancipation sociale, c'est-à-dire dans une reconnaissance et identification dans la société, par et avec les autres. Ce processus de construction s'inscrit toujours dans un rapport à l'autre. Et pour se reconnaître soi-même, il faut passer par la reconnaissance de l'autre.

Par ce processus, l'homme peut ainsi trouver une place et se constituer un mode de vie approprié à lui-même et à ceux qui l'entourent.

c) L'espace d'expérimentation

L'espace d'expérimentation est aussi abordé par Jean-Louis Genard⁷⁵ et représente cet espace « civil » et associatif de la société. L'homme s'exprime socialement, sa parole n'a de reconnaissance qu'à travers l'écoute des autres, et en interaction.

« La culture est un espace d'apprentissage où la liberté d'expression et l'exigence critique autorisent des formes de communication qui pourront y subir leurs premiers tests de recevabilité, conduisant ceux qui en sont les auteurs à trouver dans le regard d'autrui l'occasion d'ajustements, de reprises, d'abandon peut-être...Mais aussi d'encouragement à aller de l'avant ».

« La culture, c'est la prise de conscience des hommes dans la cité⁷⁶ ».

M. Hicter

⁷⁴ HICTER M., op.cit., p. 206

⁷⁵ GENARD J.-L., op.cit., p.24

⁷⁶ HICTER M., op.cit., p.90

Quels sont les objectifs et attentes de la démarche culturelle, dans un but d'émancipation sociale ? Face à cette question, le colloque Art.23 : Culture et émancipation sociale ont énoncé trois valeurs⁷⁷ :

- Un besoin de décloisonner :

Dans les quartiers, il se produit une certaine « atomisation » des vies, provoquée par la crise sociale. Ainsi, les populations se retrouvent de plus en plus seules, cloisonnées et coupées les unes des autres, au niveau individuel (en cause : le manque d'argent, la déstructuration, honte, échec, etc.). Au niveau collectif, le quartier ne bouge pas, le territoire reste le quartier et on ne le quitte que rarement. Le fait de décloisonner et de permettre une mobilité, sont les aboutissements recherchés par la démarche culturelle, comme un processus de réappropriation de son territoire réel et symbolique.

- Un besoin de lien social et d'identité :

Ici, on insiste sur la production de lien social, la culture permet de relier les hommes. Un projet permet de mettre en relation tant dans la production que dans le résultat final. « Produire un objet digne d'être considéré en soi concourt à la démultiplication des identités ». Comme cité plus haut, on se soustrait à la stigmatisation, à cette étiquette par l'entrevue de nos capacités et reliances.

Le projet article 23 insiste aussi sur le lien possible entre culture et accès au monde du travail. Le fait de s'émanciper, de se réaliser permettrait d'avoir plus d'assurance et d'habileté lors de la recherche d'emploi, etc.

On parle donc ici de vrais changements comportementaux possibles, et de réappropriation d'une parole en tant que sujet.

- Un besoin de temps :

Bien sûr il faut du temps pour mettre en place un projet, pour « apprivoiser » et structurer les populations. C'est déjà une première nécessité, qui est difficile d'entrevoir, car nous sommes de plus en plus contraints d'agir dans le court terme. Les rythmes de vie actuels nous obligent à afficher des résultats rapidement. Or la mise en œuvre de tel projet demande le temps de germer.

⁷⁷ Art. 23 – Culture et émancipation sociale : rapport de synthèse des 3 journées de rencontre de porteurs de projets visant à favoriser l'émancipation sociale par la création artistique, Fondation Roi Baudouin, 1998, p.9-10

Mais le besoin de temps représente aussi le besoin de se réapproprier le rapport au temps. Le temps de vie, celui qui nous fait entrevoir plus loin que demain, et nous permet de nous projeter au-delà de la spontanéité. Je parle donc ici de cet « horizon temporel » décrit par R. Reszohazy⁷⁸, où la durée paraît discontinue et ne permet pas une représentation exacte de l'avenir. Le besoin de temps, c'est élargir cet horizon qui n'offre pas ou peu d'ancrages pour réaliser des projets.

III. Articulation de l'émancipation personnelle et sociale à travers la participation

« *Appartenir, c'est être capable de devenir*⁷⁹ ».

Isabelle Stengers

En ce sens, l'émancipation personnelle et sociale doit être le produit d'un travail sur soi, et en même temps d'un travail effectué avec les autres. La difficulté est que ce processus demande donc une implication certaine, appelée participation dans le secteur social. En effet, la notion d'accès à la pleine participation (empowerment) est assez innovante dans le secteur. « Cet accès confère à l'individu la capacité d'exercer des choix plus nombreux, [...] en lui donnant des moyens d'action pour s'exprimer [...] ⁸⁰».

Participer désigne aussi le fait de « rechercher des solutions, de concevoir de nouvelles façons de vivre et de travailler ensemble⁸¹ ».

Mais la participation est aussi relation : « les relations entre les individus déterminent dans une large mesure les sources matérielles et immatérielles auxquels ils ont accès et leur possibilité d'intégration sociale⁸² ».

De manière générale, « s'investir dans un acte de création oblige à jouer et parfois à prendre distance avec ses identités et/ou son corps. La force espérée de ce qui sera produit vient en

⁷⁸ RESZOHAZY R., rapport sur le processus de marginalisation : l'univers culturel des marginaux (rapport scientifique), centre de développement social – UCL, 1978, pp.98-101

⁷⁹ STENGERS I., « Le défi des droits culturels », in La chronique de la ligue des droits de l'homme, n°74, avril-mai 1998, p.1

⁸⁰ *Rapport de la commission mondiale culture et développement*, UNESCO, 1996, cité dans *La formation culturelle des assistants sociaux*, Culture et Démocratie ASBL, février 2008.

⁸¹ ibidem

⁸² ibidem

grande partie de l'aptitude à transformer une réalité écrasante et pesante en objet à apprécier⁸³ ».

Il y a deux éléments à prendre en compte dans la participation : l'engagement et la réciprocité. Cela peut se réaliser à travers le projet, où le sujet peut intervenir, et donc entrer dans un champ de forces.

C'est vrai qu'aujourd'hui, le terme de participation est un peu galvaudé dans le domaine social, cela fait référence à l'activation des chômeurs, au devoir de rendre des comptes, et au devoir d'investissement, à la contractualisation.

Je prône, avec ce sujet, la logique d'acteur, qui est abordée dans le travail social actuel, et pourtant si difficile à mettre en place. Mais en parlant ici de cette logique d'acteur, et en affirmant que le travail social porte de plus en plus sur le court terme ces temps-ci, j'aimerais différencier mon point de vue.

Ce que je choisis et propose, c'est avant tout un travail sur l'homme, qui est un peu « une recherche intemporelle liée à l'humain ⁸⁴ » dont le but n'est pas un résultat effectif ou matériel, mais bien un vrai travail sur soi en vue de l'apprentissage de certains savoirs. C'est aussi une construction et déconstruction permanente, qui fait qu'il est si difficile de cadrer cette démarche dans le temps. C'est un processus à long terme et non pas à le court terme, c'est pourquoi la difficulté majeure de cette démarche réside dans le financement, toujours basé à l'heure actuelle sur des périodes de courts termes, et qui par conséquent, ne permettent pas toujours un travail de qualité.

L'action participative permet à l'individu de trouver des solutions à ses problèmes de manière autonome. C'est à l'opposé de cette logique de consommation de services à l'œuvre dans la société. Là se trouve tout le paradoxe : la logique de surconsommation, où l'homme existe par ce qu'il possède et la logique d'acteur, où il existe par ce qu'il fait ou ce qu'il crée.

Dès à présent, il ne faut pas trouver des solutions à la place de l'individu précarisé, mais bien l'aider à ce qu'il puisse les trouver lui-même.

⁸³Pourquoi et comment le travailleur social intègre-t-il de plus en plus la création culturelle dans sa pratique ?, Centre Bruxellois d'action interculturelle, 1998, p.4

⁸⁴ 5^{ème} rencontre Nationale du réseau Wresinski culture, ATD Quart-Monde, 2006, p.9

3.3 Les compétences transversales : une façon de permettre cette émancipation en travail social

Les changements profonds de comportements qui peuvent être amenés par la démarche culturelle sont à entendre non pas dans le sens d'éducation (certainement un peu, mais pas seulement), mais plutôt dans le sens d'acquisition de compétences que l'on appelle « transversales ».

Les compétences transversales sont un outil principalement utilisé dans le secteur pédagogique. J'ai découvert cet outil dans mon lieu de stage de cette année en Aide en Milieu Ouvert. Dans le cadre d'animations socioculturelles, toute action avec les jeunes était envisagée comme « incitation à faire apprendre à apprendre ».

De ce fait, les compétences transversales sont, de manière générale, « envisagées comme étant une base, un point d'appui pour les apprentissages futurs. C'est le terreau qui permettra l'éclosion d'un adulte lucide, dynamique, responsable, capable de s'adapter et d'être heureux. Ces compétences concernent non seulement le développement intellectuel, mais aussi l'épanouissement humain et l'insertion sociale⁸⁵ ».

Une compétence transversale est donc un construit, via soi-même et via les autres. L'idée de transversalité exprime le fait que ces compétences peuvent être utilisées dans plusieurs domaines, une fois acquises, elles sont établies et peuvent se transmettre comme savoirs pour la vie. Une fois intégrée, la compétence sera réutilisée dans d'autres situations.

On parlera alors d'acquisition de certains savoirs, savoirs être, savoirs faire, et surtout savoirs devenir, permettant à la personne, dans une multitude de situations, de s'adapter, de réaliser des projets, de résoudre des problèmes, etc.

Il existe deux types de compétences transversales : cognitives et socio-affectives.

Celles qui nous intéressent ici sont plutôt les compétences socio-affectives, c'est-à-dire qui relèvent des savoir-être, et savoir-devenir. Elles appartiennent davantage au domaine privé de la personne.

⁸⁵ A.-S. Langouche, V. Petit, M.-C. Philippe, M. Romainville, Les compétences transversales : une incitation à faire apprendre à apprendre, informations pédagogiques, n°24, mars 1996, pp.22

« Les compétences transversales à dominante socio-affective ont une place capitale au niveau de la construction de l'identité et de la personnalité des personnes : [...] acquérir de l'autonomie, donner un sens, [...] se respecter, s'affirmer de manière positive, prendre des responsabilités, décider, choisir, etc.⁸⁶ ».

On parle alors de régulation, et d'auto-évaluation permettant la progression des personnes.

Bien évidemment, c'est un outil à utilité pédagogique, c'est-à-dire essentiellement basé sur l'apprentissage de l'élève, etc. Mais je pense que cela peut très bien être utilisé avec les adultes tout comme avec les enfants, et hors cadre scolaire. Ainsi, à travers des activités culturelles « de consommation », il est possible de rentrer dans une logique d'acteur : en favorisant l'écoute de l'autre et ainsi son respect, l'auto-évaluation de ce que l'on a fait, de notre attitude, incitation à la participation et à la création, à donner son avis, à ouvrir un dialogue, à prendre des initiatives, etc.

Ainsi, dans un de mes stages, les jeunes participants toute une année à des activités avaient intégré un apprentissage inconscient qui leur permettait de s'amuser tout en réalisant des efforts.

⁸⁶ A.-S. Langouche, V. Petit, M.-C. Philippe, M. Romainville, op.cit., p.25

Partie 3 : Un axe de développement culturel en travail social : le recours à la création artistique

3.1 La place de la création artistique dans l'action culturelle

« Ce besoin de communication, de laisser une trace, de sortir de l'isolement correspond à une volonté croissante constatée non seulement parmi les artistes, mais aussi, de manière plus générale, au sein des institutions culturelles, des organisations de quartier, des autorités locales et des institutions sociales de s'impliquer dans des projets qui, grâce à un support artistique, permettent aux plus démunis de reprendre la parole⁸⁷ ».

Colloque Culture et émancipation sociale, Fondation Roi Baudouin

Dans cette dernière partie, j'aborde la question de l'action culturelle comme réel outil de travail social, en vue d'une émancipation des populations.

Plus spécifiquement encore, je mettrai en avant la démarche de création artistique et de ses composantes, qui est pour moi une porte d'entrée pour favoriser l'approche culturelle en travail interpersonnel et collectif.

L'action culturelle est ainsi introduite dans le livre « Culture et pauvreté ⁸⁸ » : « elle permet de poser la question de la culture humaine de l'exclusion de manière beaucoup plus radicale que par le seul droit au logement, au travail, etc. ».

De nouveau, on retrouve cette idée, beaucoup plus forte que le besoin matériel, de besoin de reconnaissance symbolique.

⁸⁷ Art. 23 - Culture et émancipation sociale : actes du colloques du 10 juin 1998, p.3

⁸⁸ Culture et pauvreté (actes du colloque tenu à la Tourette en décembre 1985), p.156

Dans les milieux plus précarisés, l'action culturelle devra ainsi se baser sur trois dynamiques⁸⁹ :

- « L'accès à la culture, apparenté à l'accès aux autres droits ;
- la création de lieux d'expression ;
- et le développement des moyens d'accès à la culture générale ».

A travers ces différentes démarches, qui doivent se concevoir en interaction les unes avec les autres, l'enjeu est, toujours selon Joseph Wresinski⁹⁰, de permettre à tout un chacun de « s'initier aux arts, et aux différentes expressions culturelles qui ont traversés les siècles, et qui sont partie intégrante du patrimoine d'aujourd'hui ».

Jean-Michel Montfort⁹¹, consultant en développement local et social, ainsi qu'en développement culturel (ASBL Faut Voir ; actions culturelles et artistiques), a émis un schéma représentant la stratégie culturelle liée au développement local durable :

⁸⁹ *Culture et pauvreté (actes du colloque tenu à la Tourette en décembre 1985)*, p.157

⁹⁰ *Idem*, p.159

⁹¹ *Art. 23 - Culture et émancipation sociale : actes du colloques du 10 juin 1998*, p.23

1. le processus social et politique dans lequel s'inscrit l'action :

Le mode de développement social local, la place de la population dans le processus ; l'articulation entre le social et le culturel, les attentes politiques communicationnelles.

Cela permettra d'ouvrir le culturel sur autre chose que le seul acte artistique : c'est-à-dire sur la dimension culturelle des réalités.



2. Le dispositif culturel d'ensemble, la prise en compte des cultures vivantes et des préoccupations des populations, l'agencement des articulations entre agents sociaux, associations, artistes et populations.

Cela permettra la création d'espaces publics de parole et d'expression ; ainsi qu'une visée émancipatrice et de démocratie vivante.



3. l'acte artistique en lui-même. La démarche des artistes, et leurs dispositifs de travail.

Cela permettra la construction d'un langage et d'un rapport au monde, en ayant une posture de « respect » : partir de ses savoirs et compétences pour leur donner une expansion symbolique (émancipation).



4. l'œuvre : les productions formelles

Cela permettra la confrontation avec différentes émotions : la surprise, la déconcertation, le décadage, pour en arriver au bouleversement des représentations. Cela aura donc une efficacité symbolique.

« Toute action culturelle doit donner à la population les moyens de ses convictions et les possibilités de les rendre crédibles à l'extérieur⁹² ».

Père Joseph Wresinski

Ce processus intègre parfaitement la logique sociale du développement et de la création artistique. Ici, l'auteur insiste bien sûr sur le développement local, sur l'intervention d'artistes ou d'autres acteurs, points que je ne développerais pas ici car cela fait l'objet, selon moi, d'une réflexion plus approfondie.

C'est une stratégie à plus grande échelle. Mais on remarque que le procédé reste le même : on crée quelque chose de réellement culturel et artistique avec les populations dans le besoin pour aller vers un résultat qui exprimera aussi bien la finalité de développement et d'émancipation sociale que la finalité artistique.

« L'art crée des fractures, des dissonances, il est rupture en acte. [...] Par opposition, la culture est ce qui relie les individualités disparates que constitue une communauté⁹³ ».

L'apport de l'art lié au culturel, c'est donc cette fonction d'identification et en même temps de différenciation, propre au renforcement identitaire. Pour cela, il faut mobiliser certaines ressources que l'on retrouve dans le secteur artistique.

a) L'expression et la création ; ou l'activation des ressources de l'imaginaire et de la créativité

« L'art indique non pas l'homme tel qu'il est ni tel qu'il devrait être, mais l'homme possible, l'homme dans ses potentialités imaginaires et fictives⁹⁴ ».

Paul Klee, peintre

Quand on parle d'action culturelle, on insiste principalement sur deux points : l'expression et la création. « L'expression étant la base de tout acte créateur⁹⁵ ».

⁹² « Se relier : une culture en ouvrage » (dossier), in *Revue Quart-monde « vaincre l'exclusion »*, n°156, 1995/4, p.14

⁹³ VREUX B., « Comment donc l'art pourrait-il s'enseigner ? », in LEBON F. (sous la dir. de), op.cit., p.414

⁹⁴ FLORENCE J., *Art et thérapie, liaison dangereuse ?*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1997, p.38

⁹⁵ GENARD J.-L., op.cit., pp.18-24

L'expression, c'est « exprimer (produire du sens) par un langage ou une technique artistique⁹⁶ ».

C'est donc une fonction propre à l'homme, car propre à la communication, et au rapport que l'homme entretient avec ce qui l'entoure. C'est d'autant plus un besoin pour les milieux précarisés, que le fait de s'exprimer permet de se situer par rapport au monde, et de s'ancrer dans celui-ci. Fiona Nolan dans « Le pari de la créativité », pense « l'expression comme le révélateur de ce que l'on ressent, au contraire du refoulement⁹⁷ ».

Le fait de s'exprimer est donc le premier pas à franchir pour arriver à créer. Une fois que l'on sait extérioriser, nous pouvons aussi intégrer et produire de la culture.

Un jeune qui participait aux ateliers artistiques de la « Maison des Savoirs » disait : « quand je dessine, quand je peins, c'est comme une tendresse qui sort de moi. Plus besoin de raconter mes misères, ni de crier pour exister. Avec la peinture et le dessin, nous nous fabriquons une nouvelle carte de visite dont nous sommes fiers⁹⁸ ».

La création constitue donc la clé du processus d'émancipation. Si l'on peut créer quelque chose par nous-mêmes, nous nous sentons vivre, et exister comme personne unique.

La création est définie par Daniel Mandon⁹⁹, dans « Culture et changement social », comme « processus de surgissement, avènement ou manifestation de quelque chose de nouveau ou d'unique, qui se situe dans la rupture et la continuité avec un environnement et une tradition qui la nourrissent et la portent, alors qu'en même temps, elle les dépasse ».

En extension à cela, nous pouvons donc approcher l'utilisation et le travail de l'imaginaire et de la créativité.

- L'imagination représente « la faculté d'inventer, de créer, de concevoir¹⁰⁰ ».
- La créativité est « la capacité de proposer des réponses nouvelles à des situations existantes ou des réponses appropriées à des situations nouvelles¹⁰¹ ».

⁹⁶ Le Petit Larousse 2003, p.413

⁹⁷ Fiona Nolan, le pari de la créativité, in revue Quart-Monde n°156, 1995/4, p.22

⁹⁸ HOSSELET M., L'expression créatrice, in revue Quart-Monde n°156, 1995/4, p.30

⁹⁹ MANDON D., op.cit., p.57

¹⁰⁰ Le Petit Larousse 2003, p.528

¹⁰¹ OBERLE D., créativité et jeu dramatique, Paris, psychologie sociale, 1989, p.12 : cité par JUNG Ch., « Travail social et créativité », in *Pensée plurielle*, n°4, 2001/1, p.4

En règle générale, les deux approches sont complémentaires car elles favorisent toutes deux le changement et la transformation de quelque chose.

On entend aussi de plus en plus parler de la créativité comme nécessité dans de nombreux domaines, que ce soit au niveau social, politique ou économique. L'activation des ressources de l'imaginaire et de la créativité est de plus en plus sollicitée auprès des populations.

b) Un levier pour le changement

Comme exprimé dans le livre « Culture et citoyenneté » :

« Il s'agit donc que chacun puisse se développer en acceptant le risque de l'inconnu. Or, travailler l'imaginaire, individuellement ou collectivement, c'est justement ce qui permet de travailler à l'émancipation, à la liberté d'expression et à l'autonomie. La créativité favorise l'épanouissement individuel, la capacité d'innovation et d'adaptation. Elle transforme la peur de l'inconnu en plaisir de la découverte et de la recherche par l'exploration de nouvelles formes.»¹⁰²

Mais pour susciter ces déclenchements auprès des personnes, on parle d'« obstacles porteurs »¹⁰³ :

« La création artistique est suscitée par la confrontation à des obstacles dont elle se nourrit : les résistances d'une matière, les contraintes d'une forme-cadre ou de codes établis, comme dans la vie. L'art, en proposant de nouveaux regards sur la réalité, de nouvelles approches de la vie collective ou intérieure, est un ressort essentiel de l'activation et de la formation des imaginaires, de l'invention des langages, des expressions, des attitudes de vie. »

L'art est ici utilisé comme moyen pour provoquer un choc. Bousculer la personne dans ses acquis permet de remettre ceux-ci en question, c'est là le meilleur moyen d'engendrer un travail sur soi et sur la société. « L'enjeu est de renouer avec la question du sens, d'interroger le monde et, par là, de s'y inscrire. »¹⁰⁴

¹⁰² LEBON F., op.cit., p.120

¹⁰³ Idem, p.121

¹⁰⁴ Ibidem.

Cela permettra entre autres aux personnes encadrées d'acquérir une perspective nouvelle : ne plus vivre dans l'incertitude de l'avenir, mais l'appréhender comme un inconnu à construire, qui ne tend pas vers la « fatalité ». Choisir son avenir, c'est déjà un pas pour appréhender les contraintes avec plus de sérénité.

Bien sûr, il faut prendre conscience que le changement (la création) peut être difficilement accepté par certaines personnes. Ainsi, la créativité doit être interprétée dans un contexte de résistance des personnes au changement, d'où l'enjeu de son émergence¹⁰⁵ :

Premièrement, il y a l'influence de la tradition, des modèles de société, où l'on ne remet pas souvent en question les acquis du passé... ;

Deuxièmement, il y a des autorités et des modèles dominants pesants qui encadrent nos vies ;

Troisièmement, les individus intègrent les systèmes de valeurs et comportementaux de leur éducation propre;

De plus, nous sommes aussi influencés par la société actuelle, par les modes et courants de notre époque ;

Le sentiment d'identité personnelle vient de ce fait, de cette résistance de l'humain au changement, vecteur de son équilibre ;

Enfin, nous vivons dans l'ère du rationnel, ou nous essayons toujours de ramener les choses à du connu.

3.2 Les apports de la création et son évaluation

François Matarasso¹⁰⁶ fait partie de l'Agence Comedia, un groupe de recherche ayant effectué une étude sur l'impact des programmes artistiques sur la société (Angleterre). On peut donc avoir l'exemple concret de l'aboutissement d'un projet artistique, et de la parfaite concordance du culturel au monde du social. Plusieurs enseignements sont issus de cette recherche :

- « La participation artistique est efficace pour la croissance personnelle, menant à une confiance en soi, à la constitution de savoir-faire et à des processus éducatifs qui peuvent améliorer les rapports sociaux et l'employabilité pour les bénéficiaires. »

¹⁰⁵ JUNG Ch., op.cit., p.3

¹⁰⁶ Art. 23 - Culture et émancipation sociale : actes du colloques du 10 juin 1998, pp.25-26

- « Cela contribue à la cohésion sociale, par le développement de réseaux et par la compréhension mutuelle, ainsi que par la construction de capacités locales d'organisation et de décision autonome. »
- « Cela donne des résultats positifs dans la préservation de l'environnement ou la promotion de la santé, et introduit un élément de créativité dans l'organisation et la planification. »
- « Cela produit du changement social, et présente un élément de stratégie de développement communautaire. »
- « Cela renforce, au lieu de diluer, la vie culturelle et constitue un facteur essentiel de succès, plutôt qu'un choix secondaire des politiques culturelles. »

Les fonctions sociales de cette action culturelles sont donc bien cernées et désignées. Des résultats ont certainement été constatés, mais une méthode est encore difficile à identifier dans cette démarche, tellement il existe de possibilités créatives.

Néanmoins, Alain De Wasseige peut évaluer la création culturelle dans le travail social, où il émet quatre étapes et objectifs ¹⁰⁷:

1. « L'identification et maîtrise des codes culturels ;
2. L'initiation à un langage ;
3. L'aptitude à l'innovation au départ de contraintes ;
4. L'affirmation d'un regard, spécificité du regard. »

Premièrement, cela doit intégrer l'identification de gestes, de règles sociales, de comportements, et tout ce qui peut représenter leurs conditions de production. On arrive à les identifier en les maîtrisant, grâce à une certaine pratique « réfléchi », par leur remise en question, leur évaluation, et confrontation avec d'autres. Il s'agit alors de les remettre dans notre propre contexte éducatif, et de percevoir les différences.

Dans un second temps, pour aller plus loin, il s'agit aussi d'identifier l'initiation à un langage (défini par la « structuration des codes dans un système d'ensemble¹⁰⁸ »), si elle a eu lieu ou

¹⁰⁷ DE WASSEIGE A., Culture et social, in *Papier pliés*, n°21, août 1998, pp.16-17

¹⁰⁸ Ibidem

pas. Ce langage prend effectivement racine dans les codes culturels. « Ce sont des balises pour s'inventer, jamais pour cadenasser¹⁰⁹ ».

Il faut s'affirmer dans la recherche de sa propre identité culturelle, permettant ainsi un regard nouveau.

Ensuite, il s'agit d'évaluer la capacité à l'innovation, au départ de son environnement, de ses codes et histoires culturelles. Innover représente cette capacité à transformer ceux-ci, à les remettre en question en les confrontant à d'autres systèmes culturels. C'est alors la fonction créative qui peut amener cette « auto-construction de sa culture », au départ d'un bagage diversifié.

Nous cherchons à aller vers « un mode de recherche de d'affirmation d'une liberté¹¹⁰ », plutôt que de tenter de reproduire.

Dernièrement, il faut aboutir dans l'affirmation de la spécificité d'un regard. Alain De Wasseige¹¹¹ entend donner du sens à cette innovation, que si elle permet ensuite d'affirmer un regard « porté sur soi-même, sur son environnement et sur la société ».

Pour conclure, il souligne :

« Le développement du processus de créativité, appuyé sur une initiation à des codes, sur la découverte d'un langage et sur les exigences d'une discipline artistique peut permettre l'acquisition d'une liberté à l'égard de ce qui façonne la formation sociale de tout un chacun. Il en résulte les possibilités d'adaptation à des pratiques nouvelles et le développement d'un potentiel important d'usage de codes et de langage divers dans des pratiques nouvelles¹¹² ».

¹⁰⁹ DE WASSEIGE A., Culture et social, p.16-17

¹¹⁰ Ibidem

¹¹¹ Ibidem

¹¹² Ibidem

3.3 Le rôle de l'assistant social : un passeur de culture

L'assistant social se voit donc encerclé par les obstacles à son projet : les contraintes temporelles de son mandat (trop peu de temps à y consacrer), les contraintes financières de son institution (les subsides sont attribués à des choses plus importantes), et les contraintes du « conditionnement socio-anthropologiques » de la personne humaine (difficulté à intégrer le changement, à participer, etc.).

Comment répondre au mieux à ces enjeux ?

Claire Walthéry¹¹³, assistante sociale, en distingue quelques uns :

- dans un premier temps, l'assistant social ne doit pas se voir comme un artiste, mais plutôt comme un « passeur de culture », il est garant de cet apprentissage culturel.
- Il faut commencer en partant de la culture « vécue », pour que les participants prennent conscience d'où ils viennent, et découvrent l'importance et la signification de leur histoire culturelle personnelle.
- « En découvrant la force de leurs propres ressources créatives, ils peuvent découvrir un chemin qui vient de l'intérieur d'eux-mêmes. En vivant la créativité, les ouvertures possibles se font sentir. Chacun sera invité à prendre conscience de l'importance de la créativité pour son épanouissement personnel, et celui des autres. » L'assistant social doit découvrir comment mettre en valeur chaque acte créateur, et stimuler cela chez les participants.
- Il faut pouvoir sortir d'une « communication balisée et rigidifiée » avec le participant. L'importance est de favoriser la convivialité pour sortir du cadre assistant-assisté.

D'autre part, le suivi est également un élément important face aux résultats du développement culturel : il faut permettre « l'évolution de l'attitude des usagers, leur confiance et estime de soi, l'impact positif sur leur image, la rupture de l'isolement, un plus grand désir d'entreprendre, etc.¹¹⁴ ».

J'aimerais aussi citer l'utilité d'une pédagogie d'engagement et de réciprocité, d'une pédagogie de la création, travailler le collectif et interroger le sens.

¹¹³ WALTHERY C., « La place des expressions créatrices dans la formation des travailleurs sociaux », in *Pensée plurielle : parole, pratique et réflexion du social*, n°17, 2008/01, pp.98-99

¹¹⁴ La formation culturelle des assistants sociaux, Culture et Démocratie ASBL, février 2008, p.17

Ann Clé¹¹⁵, dans « La participation sociale, culturelle et sportive », nous propose dix principes de base à suivre pour utiliser au mieux les possibilités de la démarche culturelle :

- 1) « Adopter une vision globale » : de nouveau, on cite l'importance de prendre en compte la personne dans sa globalité.
- 2) « Agir en fonction du contexte local » : ce qui revient à prendre en compte la réalité locale, les évolutions, les infrastructures, etc.
- 3) « Partager la responsabilité : travailler en partenariat » : chacun a sa fonction, et le partenariat peut permettre le partage des pratiques, des savoirs.
- 4) « Encourager une participation durable et de qualité » : permettre de s'impliquer et s'en donner les moyens.
- 5) « Valoriser la diversité et encourager la rencontre » : permettre la différenciation et l'échange des savoirs.
- 6) « Stimuler et accompagner les usagers » : c'est-à-dire accorder de l'attention aux usagers, au temps, à la motivation.
- 7) « Planifier le travail » : pour équilibrer et avoir une vue d'ensemble des actions entreprises.
- 8) « Innover et s'adapter » : tant pour les participants que pour le projet, car les résultats ne sont pas toujours prévisibles.
- 9) « Assurer la continuité » : permettre le « faire durable », l'apprentissage sur le long terme.
- 10) « Travailler avec plutôt que pour le groupe cible » : chacun est concerné, et considéré comme partenaire.

Par ces différentes approches de l'action culturelle en travail social, nous pouvons observer que la pratique est source de bon nombre de réflexions et que l'équilibre entre travail social et travail culturel n'est pas facile. La place de l'assistant social peut être ambiguë et se doit d'être définie dans un rôle clair et spécifique. Le terme de « passeur de culture » est exactement ce qu'il convient d'être en tant que travailleur social et acteur culturel : la sensibilité culturelle permet de percevoir plus facilement, de mieux faire le lien avec le développement des personnes, ainsi que de favoriser l'émergence d'une parole à travers ce langage culturel.

¹¹⁵ CLE A., op.cit., p.29-30

3.4 La démarche artistique dans un objectif de « faire durablement » : une nouvelle perception du travail social

« *Regarder de près pour voir plus loin*¹¹⁶ ».

On évalue donc la construction, étape par étape, de l'identité culturelle propre à tout un chacun, et permettant de réhabiliter ses fonctions humaines et de s'en sortir grâce à de nouvelles pratiques et à de nouveaux savoir-être et savoir-devenir.

Je pense sincèrement qu'il faut tendre vers de nouvelles formes d'aide sociale. Aussi bien en termes matériels, dû à la crise et à la précarisation grandissante de l'emploi, qu'en termes d'innovation personnelle et d'individuation, sans tomber dans le trou béant de l'individualisme-roi prôné par la société.

Mondolfo¹¹⁷ indique que nous sommes passés d'une logique du « faire pour » à celle du « faire avec », et actuellement du « faire durable ». Pourtant, je trouve que nous n'intégrons pas assez ce « faire durable » dans ce contexte sociétal qui est le nôtre. Nous agissons la plupart du temps en termes d'efficacité et de rapidité. Ce « faire durable » est à prendre en mains également dans le travail social, et c'est ce que j'essaye de présenter par cette démarche artistique de création. Nous pouvons ainsi agir sur des mécanismes propres à la personne, plutôt que de leur présenter des mécanismes auxquels ils doivent s'adapter.

Dans ce sens, je voudrais insister sur la nécessité d'un « horizon d'attente », et sur l'ancrage de certaines balises pour permettre le développement personnel durable.

« L'horizon du développement durable implique la prise en compte du temps au cœur de l'action culturelle. Il s'agit de susciter le goût du développement, un appétit de connaissance, un plaisir à comprendre le monde et à penser l'avenir. »¹¹⁸

¹¹⁶ Culture et pauvreté (actes du colloque tenu à la Tourette en décembre 1985), la documentation française, Paris, 1988, p.224

¹¹⁷ MONDOLFO, cité par ANTOINE B., « Le travail social en évolution », in E-colloque : pour une Charte Sociale Wallonne [en ligne]. (22 novembre 2005) <http://209.85.129.132/search?q=cache:http://csw.ecolloques.be/forum/read.php-6,243.htm> (page consultée le 13 février 2009).

¹¹⁸ LEBON F. (sous la dir.de), op.cit., p.270

La création artistique est le développement d'un langage, d'un besoin d'expression, permettant au final, de remettre en question la dignité des personnes précarisées, et d'introduire la société, l'espace public dans leur milieu.

Conclusion

Mon questionnement s'est tourné d'un côté vers la personne, en tant que sujet, et d'un autre vers son besoin de construction personnelle, pour arriver à un mieux-vivre, à un meilleur ajustement avec elle-même et les autres.

Cette recherche a été inscrite dans une démarche culturelle, et tout particulièrement artistique, représentant un des supports à cette émancipation, que je considère comme le plus pertinent à mes yeux. Ce que j'ai recherché à travers ce travail, c'est avant tout l'occasion de démontrer la possibilité et le devoir pour les assistants sociaux de développer des pratiques ouvrant à des perspectives diverses, à l'inclusion de la personne dans son propre contexte et dans le contexte social.

J'ai ainsi recherché à comprendre l'agencement du culturel et du social autour de la personne humaine, et de son besoin de reconnaissance dans un monde de plus en plus hétérogène. De par ce fait, je me suis demandé si le culturel pouvait être un élément essentiel au travail social actuel, qui est je pense, de plus en plus axé sur le court terme et sur les résultats concrets.

La démarche du développement culturel dans le domaine de l'aide sociale est plutôt un processus de longue haleine dont les résultats ne sont pas immédiatement visibles et palpables.

Je considère alors que mon questionnement général s'est orienté vers l'identité culturelle des personnes défavorisées et exclues, de ce qu'elle pouvait représenter dans le monde d'aujourd'hui, et de la façon dont elle pouvait être travaillée dans le social.

L'analyse fait ainsi apparaître certaines lignes de forces, et certains éléments récurrents à l'aspect culturel du travail social, et à l'aspect social du culturel.

Dans un premier temps, on a pu découvrir l'aspect social du secteur culturel, et le fait qu'il soit de plus en plus approché par les politiques culturelles. De manière générale, la culture est aujourd'hui abordée de façon plus universelle, et prend en compte une diversité culturelle beaucoup plus hétéroclite. L'exclusion des populations doit se comprendre et être interprétée en regard de la culture de chacun, de son opportunité à saisir le culturel, représentée par un

droit, qui n'est bien souvent pas accessible, et de ce fait, en devient un besoin pour avancer et devenir.

La société actuelle et ses mouvements économiques, politiques et culturels ont permis énormément d'ouverture et d'apports divers en terme de patrimoine et de création, mais en même temps cela à un peu contribué à la perte et à la difficulté de se retrouver dans une identité culturelle fixe, tenant compte des dérives de la culture de masse, et de cette consommation culturelle « aliénante ». On parle alors souvent de « perte de sens », qu'il faut retrouver à travers la culture, pour pouvoir appréhender la société d'une nouvelle manière, et se reconnaître soi-même autrement que par ses manques et lacunes.

Dans un second temps, l'émancipation apparaît axée sur la relation que la personne entretient avec elle-même, ainsi que dans sa relation aux autres. Pour les personnes exclues, l'importance de la reconnaissance apparaît clairement, et représente certainement un besoin social. Ainsi, la stigmatisation, le cloisonnement dans les quartiers, la pauvreté et la non-appropriation de plusieurs des besoins primordiaux apparaissent comme facteur de honte et de déni, par soi-même et par les autres. On insiste alors sur l'expression de l'individuation de la personne, dans un contexte d'appartenance et de différenciation.

Pour pouvoir entrer dans un travail sur soi et sur sa relation aux autres, il faut pouvoir susciter le désir de participation, ce qui représente alors une démarche en tant qu'acteur. Ainsi, il est difficile de concevoir l'émancipation sans un intérêt certain, transformé en engagement. Ces deux perspectives se voient interalliées dans un développement constructiviste.

Le support pédagogiquement reconnu des compétences transversales a prouvé qu'il pouvait tendre vers cette émancipation dans le travail social.

Dans un troisième et dernier temps, la création artistique démontre son action comme moyen d'émancipation et de structuration, ouvrant à de nouvelles perspectives personnelles. On parle alors beaucoup de l'expression et de la création permettant par là d'initier un processus de changement et de transformation. Le travail social servirait alors à développer certaines ressources telles que l'imaginaire et la créativité. Toute personne a forcément un capital créatif et imaginaire, lié à son enfance, et qui aurait été négligé voire abandonné à l'âge adulte. Il est néanmoins démontré que cette créativité permet de changer sa vision et son interaction au monde et à soi-même. Ainsi, elle permettrait à la personne de développer ce fameux engagement le gratifiant de se sentir acteur sur la scène sociale.

L'objectif de ma question est de proposer mon point de vue (qui est aussi abordé par une multitude d'ouvrages et d'auteurs), lié à la conception d'un travail social qui me tient à cœur. J'ai néanmoins mis en relation, non pas l'intégration sociale et la cohésion, mais bien l'ajustement de la personne au monde qui l'entoure via l'apprentissage de savoir-être et de savoir-devenir. J'insiste énormément sur ce savoir devenir - entendu pour la première fois au cours d'Alain Scouflaire - qui est d'un intérêt primordial en travail social. Toute personne à un besoin ultime d'avancer et de se voir avancer dans sa vie, d'avoir des buts. Beaucoup de personnes issues de l'aide sociale n'apprennent pas nécessairement à intégrer certaines valeurs sur le long terme, ni à se construire progressivement vers un mieux-vivre. La difficulté est alors apparentée à la perception temporelle, à la difficulté d'expression, et aux inquiétudes liées aux manques de premier niveau, qui annihilent leurs capacités à s'intéresser au bonheur.

La personne défavorisée peut certes mieux vivre dans sa situation par une aide matérielle, mais aussi par une aide sociale complémentaire axée sur la réalisation de soi dans la vie. Il faut donc apprendre à faire percevoir le monde dans ses potentialités et non dans ses lacunes, ce qui, j'en suis consciente, n'est pas facile à mettre en œuvre.

Ce travail m'a permis tout d'abord un retour à moi-même, à mon parcours en tant que futur travailleur social, mais aussi à mon bagage culturel intime. Le culturel étant omniprésent dans ma vie, et fédérateur de bien-être pour moi-même, j'ai pensé magnifier cet « outil » dans le travail social, comme bien d'autres personnes avant moi.

Je suis consciente des limites d'actions et du côté plus audacieux de cette forme d'aide. De manière réaliste, il faut prendre en compte que le public se doit d'être réceptif et n'est jamais totalement ouvert à cette démarche complémentaire d'aide sociale. Voilà pourquoi cela se doit progressif, et donc d'autant plus difficile.

Ce travail explique plus le « pourquoi c'est important d'utiliser cette démarche artistique », que le comment. Je pense qu'il y a énormément de moyens différents pour atteindre un objectif de travail social et que chacun peut être à même de percevoir l'outil idéal permettant à l'usager de s'émanciper et de devenir acteur de sa situation, sans en devenir responsable.

Comment peut-on permettre à tout un chacun d'accéder à ce qu'il recherche de mieux pour lui-même, au niveau de sa personne et de ses besoins sociaux, en parallèle à l'aide matérielle ?

Est-ce que toute personne à des besoins tels de réalisation de soi ? C'est vrai que je considère cette question en partant de ma perception, qui est certainement empreinte d'ethnocentrisme et de subjectivité. Ma réflexion est-elle vraiment à prendre en compte pour tout un chacun ?

Quoi qu'il en soit, il me semble évident que le développement d'un langage quel qu'il soit (artistique, culturel ou autre), et que l'encouragement à la parole des personnes qui en sont le plus démunies via cet outil, est une clé de voûte pour permettre l'émancipation et le développement de l'individu.

Bibliographie

1. Les ouvrages

- *Culture et pauvreté (actes du colloque tenu à la Tourette en décembre 1985)*, la documentation française, Paris, 1988.
- Groupe de recherche action-formation Quart-Monde partenaire, *Le croisement des pratiques : quand le quart-monde et les professionnels se forment ensemble*, éditions Quart-Monde, Paris, 2002.
- BARBIER J.-M., BOURGEOIS E., DE VILLERS G. (et al.), *Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation*, l'Harmattan, Paris, 2006, (Action et Savoir).
- CLE A., *Participation culturelle, sportive et sociale : nouvel horizon pour les CPAS, Bruxelles*, Bruxelles, S.P.P. Intégration sociale-Lutte contre la pauvreté et économie sociale, 2005.
- DE WASSEIGE A., *Communauté Bruxelles-Wallonie : quelles politiques culturelles ?*, Belgique, Quorum, 2000.
- DE WASSEIGE A., *Refonder les politiques culturelles*, Bruxelles, Sans-titre – 100 Titres, 2006.
- DONNAY J.-Y., GENARD J.-L., « Les nouvelles politiques sociales, émancipatrices ou répressives ? », in C. Leleux (Dir.), *L'assistant social entre aide et contrôle ?*, Bruxelles, Haute Ecole Paul-Henri Spaak, Département social, 2002, pp. 37-57.
- DUCLOS G., *L'estime de soi, un passeport pour la vie*, éd. Hôpital de Sainte-Justine, Montréal, 2004 (Estime de soi).
- FLORENCE J., *Art et thérapie, liaison dangereuse ?*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1997.
- FONTAINE P. (sous la dir. de), *La connaissance des pauvres*, Louvain-la-Neuve, éditions Travailler le social, 1996.
- GENARD J.-L., *Les pouvoirs de la culture*, Bruxelles, Labor, 2001, (Quartier libre).
- HICTER M., *Pour une démocratie culturelle*, Liège, Direction générale de la Jeunesse et des Loisirs du Ministère de la Communauté Française et la Fondation M. Hicter pour la démocratie culturelle ASBL, 1980.

- LAHIRE B., *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La découverte, 2004, (Textes à l'appui/laboratoire des sciences sociales).
- LEBON F. (sous la dir.de), *Culture et Citoyenneté : pour un développement culturel durable*, Bruxelles, Ministère de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles, 2002, (Collection Culture - Education permanente).
- MANDON D., *Culture et changement social : approche anthropologique*, Paris, Chronique sociale, 1994, (Synthèse).
- MASLOW A., *Vers une psychologie de l'être*, fayard, 1972.
- REVAULT D'ALLONES P., *La création artistique et les promesses de la liberté*, Cahors, Klincksieck, 1973.

2. Les articles de périodiques

- « Se relier : une culture en ouvrage » (dossier), in *Revue Quart-monde « vaincre l'exclusion »*, n°156, 1995/4.
- « Une société d'individus » (dossier), in *Revue du CERAS*, n°271, septembre 2002.
- DE KETELE B., DERROITTE B., « Entre une logique occupationnelle et une logique de l'acteur : repères pour penser, construire et évaluer l'action », in *Travailler le social*, n°21, 1998, pp.5-13.
- DE WASSEIGE A., « Culture et social », in *Papier pliés*, n°21, août 1998, pp.14-17.
- DONNAT O., « Politique culturelle et débat sur la culture », in *Esprit*, n°144, novembre 1988, pp.90-101.
- JUNG Ch., « Travail social et créativité », in *Pensée plurielle*, n°4, 2001/1, pp. 105–120.
- LANGOUCHE A.-S., PETIT V., PHILIPPE M.-C., ROMAINVILLE M., « *Les compétences transversales : une incitation à faire apprendre à apprendre* », in *Informations pédagogiques*, n°24, mars 1996, pp.21-31.
- POPOVITCH M., « Les bouffons et les élus, place aux jeunes artistes : la culture entre communauté et régions », in *La revue nouvelle*, n° 1, janvier 1999, pp. 60-71.
- SEMAL C., « Pour en finir avec la culture », in *Pensées Plurielles*, n°5, 2003/1, pp.37-40.
- STENGERS I., « Le défi des droits culturels », in *La chronique de la ligue des droits de l'homme*, n°74, avril-mai 1998, pp.1-4.

- WALTHERY C., « La place des expressions créatrices dans la formation des travailleurs sociaux », in *Pensée plurielle : parole, pratique et réflexion du social*, n°17, 2008/01, pp. 93-100.
- ZEGHNI S., WICKHAM S., Ricœur et le parcours de la reconnaissance, in *Mondes en développement* vol.32, n°128, 2004/4, pp.

3. Documents électroniques

- Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, conférence mondiale sur les politiques culturelles, site de l'UNESCO [en ligne]. (26 juillet-6 août 1982) http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico_fr.pdf/mexico_fr.pdf (page consultée le 23 mars 2009).
- ANTOINE B., « Le travail social en évolution », in E-colloque : pour une Charte Sociale Wallonne [en ligne]. (22 novembre 2005) <http://209.85.129.132/search?q=cache:http://csw.ecolloques.be/forum/read.php-6,243.htm> (page consultée le 13 février 2009).
- FRANCK I., « La culture : un outil déterminant contre l'exclusion sociale », in *Vivre ensemble Education*, site d'Entraide et Fraternité [en ligne]. (novembre 2007) <http://www.entraide.be/uploads/media/culture.pdf> (page consultée le 12 avril 2009).
- Interview de PATERNOTTE I., directrice, Article 27 ASBL, *C'est vous qui le dites (Matin première)*, RTBF, (4 novembre 1999). <http://www.rtf.be/jp/matin/1999/novembre/04/carte.html>

4. Mémoires

- HEINRICH B., *L'individuation ou la mise en scène de l'intime dans le social*, mémoire de fin d'études, Faculté Ouverte de Politique Economique et Sociale – U.C.L., Louvain-la-Neuve, 2004.

5. Les documents législatifs

- *Arrêté du Gouvernement de la Communauté française modifiant l'arrêté du Gouvernement de la Communauté française du 15 mars 1999 relatif aux conditions particulières d'agrément et d'octroi des subventions pour les services d'aide en milieu ouvert*, Ministère de la Communauté Française, 2008.

6. Autres documents

6.1 Les documents provenant des institutions :

- *Art. 23 - Culture et émancipation sociale : actes du colloques du 10 juin 1998*, Fondation Roi Baudouin, juin 1998.
- *Art. 23 – Culture et émancipation sociale : rapport de synthèse des 3 journées de rencontre de porteurs de projets visant à favoriser l'émancipation sociale par la création artistique*, Fondation Roi Baudouin, 1998.
- *4^{ème} Rencontre Nationale du réseau Wresinski culture*, ATD Quart – Monde, juin 2005.
- *5^{ème} Rencontre Nationale du réseau Wresinski culture*, ATD Quart – Monde, février 2006.
- *La formation culturelle des assistants sociaux*, Culture et Démocratie ASBL, février 2008.
- *Pourquoi et comment le travailleur social intègre-t-il de plus en plus la création culturelle dans sa pratique ?*, Centre Bruxellois d'action interculturelle, 1998.
- RESZOHAZY R., « Le processus de marginalisation : l'univers culturel des marginaux » (rapport scientifique), centre de développement social – UCL, 1978.

6.2 Les cours :

- SCUFLAIRE A., Cours d'intervention psychologique, troisième année, Institut Cardijn, 2008-2009.
- HEINRICH B., Cours de politiques culturelles, troisième année, Institut Cardijn, 2008-2009.